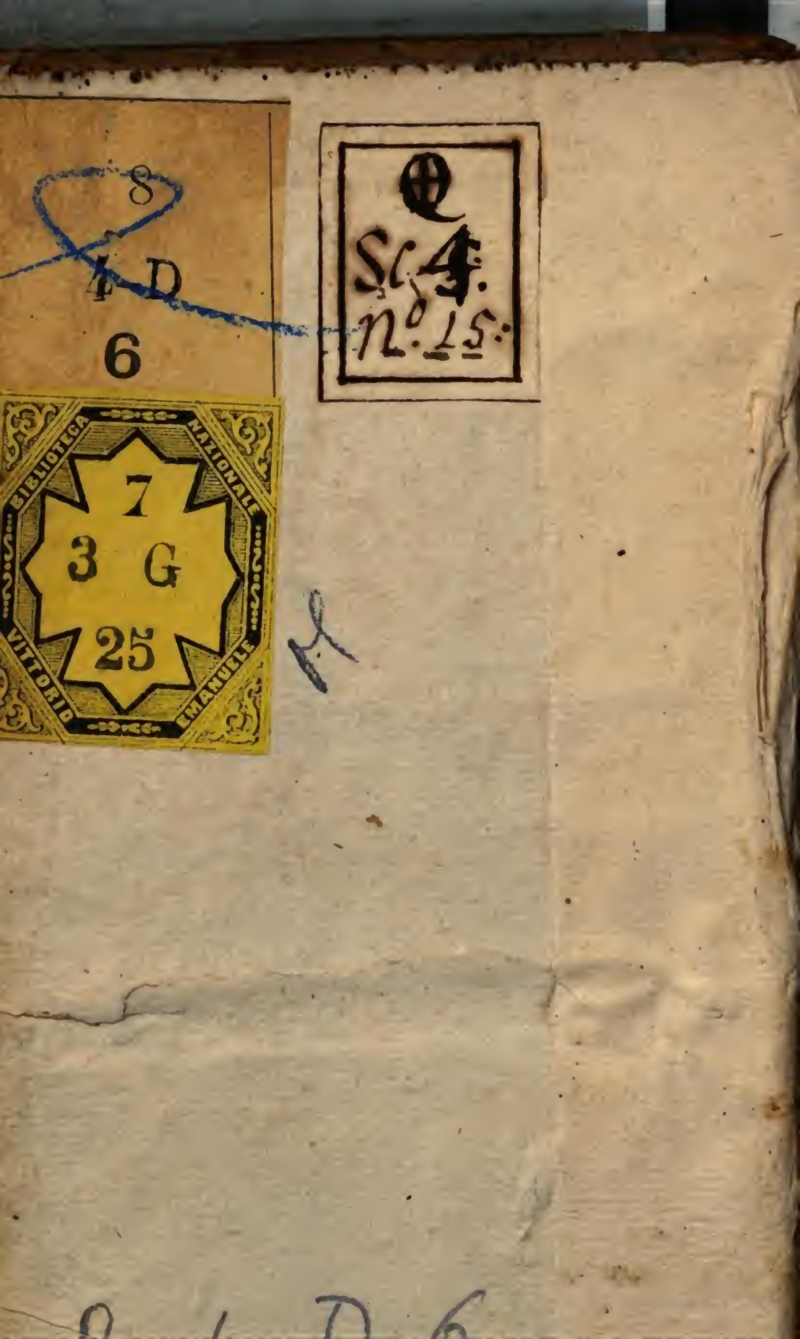
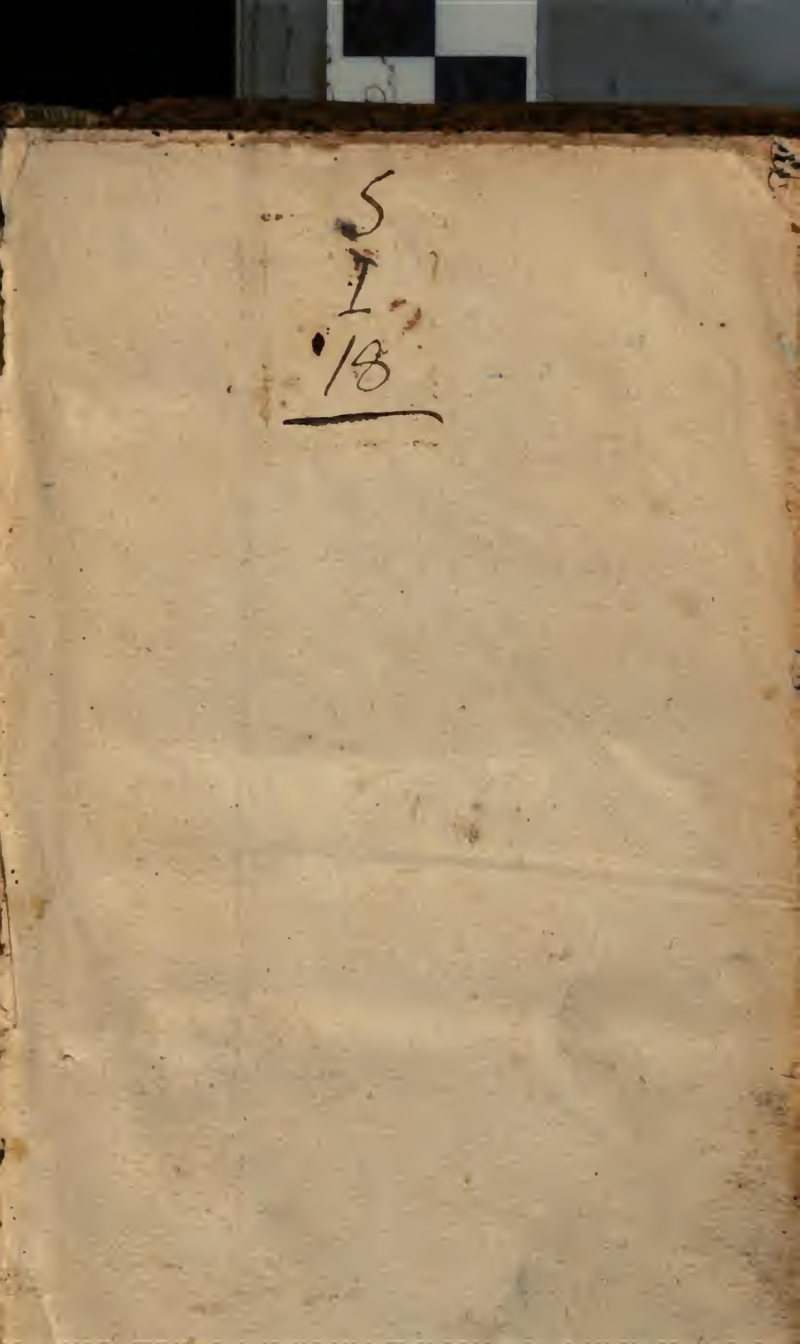
RELATION DE LA BATAILLE DONNÉE AUPRÉS DE FLEURUS PAR...

Jean Donneau de Visé


Digitized by Google


8
4 D
6
Sc. 4.
n.º 15.
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
7
3 G
25


5
I
18

RELATION DE LA BATAILLE DONNÉE

Auprés de Fleurus par l'Armée du Roy, le 1. Iuillet 1690. ſous les ordres de M. le Maréchal Duc de Luxembourg.

Avec un Plan qui marque tous les mouvemens que ce General a faits pour la gagner.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez MICHEL GUEROUT, Galerie neuve du Palais, au Dauphin.

Roma

M. DC. LXXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR LE DUC DE CHARTRES.

MONSEIGNEUR,

J'ay si souvent parlé dans mes Ouvrages des progrés de

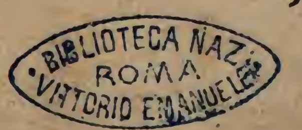
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE



A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC DE CHARTRES.

MONSEIGNEUR,

I'ay si souvent parlé dans mes Ouvrages des progrés de



vostre esprit, de la vivacité & du bon sens de vos reparties, de vos manieres honnestes, de la penetration avec laquelle vous découvrez ce que les Mathematiques ont de plus obscur, & du

plaiſir que vous prenez à tout ce qui vous donne quelque idée de la guerre, que j'ay cru vous devoir dedier un Livre qui ne parle que de ce qui ſera un jour vos delices les plus cheres, ſi on en juge

par la forte inclination que vous avez fait paroiſtre dés le berceau pour le mêtier glorieux qui fait diſtinguer les Princes, & qui produit les Heros. Vous verrez, MONSEIGNEVR, dans ce

que je prens la liberté d'offrir à V. A. Royale, les chemins qu'un fameux General a tenus pour aller à la Victoire. C'est le mesme qui en combatant sous les ordres de Monseigneur vostre Pere,

eut part aux Lauriers, qui non ſeulement couvrirent la France de gloire, dans la fameuſe journée de Caſſel, mais qui en produiſirent encore d'autres, par le grand nombre de Places importantes,

qui aprés cette Bataille réconnurent le plus grand des Rois pour leur Souverain. On ne doit pas s'étonner, MONSEIGNEUR, quand on considerera ce que fit en cette occasion le grand Prince dont

vous tenez la naiſſance, ſi vous eſtes entraîné ſi rapidement vers tout ce qui regarde la gloire qui s'acquiert dans le Champ de Mars. Vous trouvez dans voſtre Sang de glorieux exemples qui

vous animent ; mais comme l'exemple & le sang ne produisent pas toûjours les effets qu'on a sujet d'esperer, & qu'on réüssit rarement dans tout ce qu'on fait, à moins qu'on n'y soit porté par une forte incli-

nation, on peut dire que V. A. R. en ſent une tres-vive pour tout ce que doit faire un Prince, qui eſtant diſtingué par la plus haute naiſſance, travaille tous les jours à ſe faire eſtimer par luy-meſme ; & que

si vous continuez à marcher sur les traces des grands Princes dont vous sortez, nous vous verrons un jour aussi recommandable par les actions extraordinaires qu'on attend de vous, que vous l'êtes

déia par le rang glorieux qui vous distingue du reste des Hommes. Ce sont les vœux de celuy qui est, avec un tres-profond respect,

MONSEIGNEVR,

DE V. ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur, DEVIZE'.

AU LECTEUR.

VOicy la troisiéme Relation de la Bataille de Fleurus qui a esté donnée au Public. La premiere est de Mr l'Abbé Renaudot, de l'Academie Françoise, dont les sages Ecrits sont estimez de toute l'Europe. La seconde a esté distribuée au mesme lieu que la premiere, c'est à dire, au Bureau d'Adresse. Elle est de Mr de Court, Secretaire des Commandemens de Monsieur le Duc du Maine, connu par

sa profonde érudition, & qui mesme a suivi le Prince son Maistre d'assez prés à l'Armée, pour avoir esté témoin d'une partie des choses qu'il rapporte. J'avoüe que si je n'estois engagé par un Contrat passé avec le Public depuis quinze ans, de luy donner des Relations un peu étenduës de tous les grands évenemens, les deux qui ont paru de la Bataille gagnée par Mr le Duc de Luxembourg, m'auroient empêché d'en entreprendre une troisiéme, & que je ne l'ay fait que pour remplir

plir la carriere que je me suis obligé de fournir. Il est dangereux de parler aprés les autres, quand on traite une matiere sur laquelle il n'est pas permis à l'imagination d'agir. Il est question de dire des veritez, & elles doivent se ressembler en tout. Ainsi les premiers qui les font voir au Public, ont un fort grand avantage. Il ne faut point que je fatigue le Lecteur par des choses qu'il a déja vûës, & cependant il faut que je dise les mesmes veritez. Il seroit plus facile de traiter le même

ſujet dans une Piece d'Eloquence ; mais il n'en eſt pas de meſme des Relations. J'eſpere pourtant que celle-cy ne laiſſera pas de vous paroiſtre nouvelle, puis qu'elle eſt beaucoup plus ample que les deux autres. Ma coutume eſt de ramaſſer, comme je l'ay marqué pluſieurs fois, un grand nombre de Relations des actions memorables qui ſe font, & d'en compoſer une de toutes les particularitez differentes qui ſe trouvent dans les unes, & qui ne ſe rencontrent point dans les

autres, parce que chacun de ceux qui les écrivent occupe des postes differens. J'ay redoublé mes soins en cette occasion, & j'ay travaillé d'aprés plus de quarante Relations. Un Ouvrage d'esprit que l'on auroit composé ainsi sur ceux des autres, ressembleroit à la Corneille d'Horace, & feroit peu estimer son Auteur. La mesme chose, comme je l'ay dit, n'arrive pas des Relations, estant plus aisé d'en suivre une toute faite, & de la mettre en beaux termes pour la donner au Public, que

vous tenez la naiſ-ſance, ſi vous eſtes entraîné ſi rapidement vers tout ce qui regarde la gloire qui s'acquiert dans le Champ de Mars. Vous trouvez dans voſtre Sang de glorieux exemples qui

vous animent ; mais comme l'exemple & le sang ne produisent pas toûjours les effets qu'on a sujet d'espe-rer, & qu'on réüssit rarement dans tout ce qu'on fait, à moins qu'on n'y soit porté par une forte incli-

nation, on peut dire que V. A. R. en ſent une tres-vive pour tout ce que doit faire un Prince, qui eſtant diſtingué par la plus haute naiſſance, travaille tous les jours à ſe faire eſtimer par luy-meſme ; & que

ſi vous continuez à marcher ſur les traces des grands Princes dont vous ſortez, nous vous verrons un jour auſſi recommandable par les actions extraordinaires qu'on attend de vous, que vous l'êtes

déia par le rang glorieux qui vous distingue du reste des Hommes. Ce sont les vœux de celuy qui est, avec un tres-profond respect,

MONSEIGNEVR,

DE V. ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur, DEVIZE'.

AU LECTEUR.

VOicy la troisiéme Relation de la Bataille de Fleurus qui a esté donnée au Public. La premiere est de Mr l'Abbé Renaudot, de l'Academie Françoise, dont les sages Ecrits sont estimez de toute l'Europe. La seconde a esté distribuée au mesme lieu que la premiere, c'est à dire, au Bureau d'Adresse. Elle est de Mr de Court, Secretaire des Commandemens de Monsieur le Duc du Maine, connu par

ſa profonde érudition, & qui meſme a ſuivi le Prince ſon Maiſtre d'aſſez prés à l'Armée, pour avoir eſté témoin d'une partie des choſes qu'il rapporte. J'avoüe que ſi je n'eſtois engagé par un Contrat paſſé avec le Public depuis quinze ans, de luy donner des Relations un peu étenduës de tous les grands évenemens, les deux qui ont paru de la Bataille gagnée par Mr le Duc de Luxembourg, m'auroient empêché d'en entreprendre une troiſiéme, & que je ne l'ay fait que pour rem-

plir la carriere que je me suis
obligé de fournir. Il est dan-
gereux de parler aprés les au-
tres, quand on traite une ma-
tiere sur laquelle il n'est pas
permis à l'imagination d'a-
gir. Il est question de dire des
veritez, & elles doivent se
ressembler en tout. Ainsi les
premiers qui les font voir au
Public, ont un fort grand
avantage. Il ne faut point que
je fatigue le Lecteur par des
choses qu'il a déja vûës, &
cependant il faut que je dise
les mesmes veritez. Il seroit
plus facile de traiter le même

ſujet dans une Piece d'Eloquence ; mais il n'en eſt pas de meſme des Relations. J'eſpere pourtant que celle-cy ne laiſſera pas de vous paroiſtre nouvelle, puis qu'elle eſt beaucoup plus ample que les deux autres. Ma coutume eſt de ramaſſer, comme je l'ay marqué pluſieurs fois, un grand nombre de Relations des actions memorables qui ſe font, & d'en compoſer une de toutes les particularitez differentes qui ſe trouvent dans les unes, & qui ne ſe rencontrent point dans les

utres, parce que chacun de
eux qui les écrivent occu-
e des postes differens. J'ay
edoublé mes soins en cette
ccasion, & j'ay travaillé d'a-
rés plus de quarante Rela-
ions. Un Ouvrage d'esprit
ue l'on auroit composé ainsi
ur ceux des autres, ressem-
leroit à la Corneille d'Ho-
ace, & feroit peu estimer
on Auteur. La mesme chose,
omme je l'ay dit, n'arrive pas
les Relations, estant plus aisé
l'en suivre une toute faite, &
le la mettre en beaux termes
our la donner au Public, que

de se fatiguer à en lire vingt fois quarante ou cinquante, pour en prendre ce que chacune a de different. Je suis obligé de dire icy que celle dont je me suis le plus servi, est de Mr l'Abbé de Riquetti, qui est auprés de Mr le Duc de Luxembourg; & que l'ordre de Bataille dont j'ay le plus profité, est d'un Fils de Mr Vedeau de Grammont, Enseigue Colonel au Regiment des Gardes.



RELATION DE LA BATAILLE DE FLEURUS.

L'EUROPE jouïssoit du repos que le Roy avoit bien oulu accorder aux vœux es Peuples de cette belle

Partie du Monde, qui ne pouvoit plus ſuporter la guerre que la jalouſie de ſes Souverains leur faiſoit ſoûtenir, quoy qu'avec de continuelles pertes. Ce Monarque au milieu de ſes triomphes, avoit eſté touché de ſes malheurs, & dans le fort de ſes conqueſtes, aprés s'eſtre ouvert un nouveau paſſage en Hollande par la priſe de Gand, il ſe fit un plaiſir d'impoſerla Paix, lorſ-

que les allarmes des Hol-
landois ſe trouvant aug-
mentées, leur tremblante
& peu auparavant ſi fiere
République, ſe croyoit à
la veille de ſe voir obli-
gée de recevoir les loix
d'un Conquerant, dont
les victoires étoient ſi ra-
pides. Ce Prince, pour
executer ſon deſſein avec
une generoſité digne de
ſa grande ame, & de tou-
tes les autres actions de
ſa vie, voulut bien qu'il

luy en coûtât une partie de ses Conquestes, sans que neanmoins il fût obligé de se dessaisir d'aucunes pour avoir la paix, puis qu'il en regloit luy-même les conditions dans le champ de victoire où il étoit encore, & comme il venoit de triompher au milieu de l'Hyver, il étoit aisé de connoître qu'il pouvoit penetrer jusqu'au cœur de la Hollande, s'il eût voulu

pourſuivre ſes Conquê-
es. Il avoit alors les Sue-
lois pour Alliez, qui
ayant commencé trop
ard à executer le Traité
qu'ils avoient fait avec
uy, avoient laiſſé pren-
dre pluſieurs de leurs Pla-
ces par le Roy de Danne-
mark, & par l'Electeur
le Brandebourg. Le Roy
levoit les indemniſer des
pertes qu'ils auroient fai-
es; mais ce Prince n'y
étoit plus obligé, parce

qu'ils s'étoient attiré leur malheur. Cependant ſa bonté naturelle voulut en cette occaſion aller au-delà de ce qu'elle devoit; & afin que ſes Alliez ne pûſſent pas dire que ſon Alliance leur étoit préjudiciable, il donna volontairement des Places aux Princes avec qui il étoit en guerre, afin qu'en imitant un ſi bel exemple, on reſtituât aux Suedois ce qu'on

avoit pris ſur eux. Il fit plus; il évacua le premier les Places qu'il voulut faire ſervir de ſceau à cette Paix. On ne l'imita pas; au contraire, on ſe défendit de rien rendre aux Suedois. On connut alors que le Roy avoit bien voulu donner la Paix lors qu'il étoit en état de continuer glorieuſement la guerre, puis qu'il fit rendre aux Suedois par la force de ſes Armes les Pla-

ces qu'on leur refusoit ; & qu'il avoit achetées pour eux par les Conquêtes qu'il avoit cedées. La Paix devint alors generale, & les peuples de toutes les Nations de l'Europe donnerent mille loüanges & mille benedictions à Sa Majesté, mais leurs Souverains conserverent dans leur cœur, une jalousie de gloire, capable de remettre un jour toute l'Europe en armes.

Le Prince d'Orange, qui ne pouvoit déguiſer la ſienne, parce qu'il étoit devoré d'une violente ambition, la fit paroître en donnant une bataille, quoy-qu'il eût alors la Paix ſignée dans ſa poche. Cette action fut generalement blâmée, & même de ceux qui auroient voulu qu'elle euſt réüſſi, & le Roy perſuadé que ce Prince étoit ſeul coupable de tout le ſang qui

avoit été répandu, perſiſta genereuſement dans la même volonté de faire joüir l'Europe des fruits de la paix. Elle les goûta, & l'Allemagne pendant tout ce temps a triomphé des Hongrois rebelles, & a remporté de continuelles victoires ſur le Turc. Mais à peine a-t-elle commencé à former des ligues pour détrôner un Roy legitime & Catholique, que les Turcs ont eu

s avantages confidera-
es. Tant qu'a duré la
aix , que le Roy avoit
onnée à l'Europe , tous
s Souverains ont tra-
aillé à faire contre luy
ne plus forte union. Ils
e sont trouvez en plus
rand nombre qu'aupara-
ant ; & le Prince d'O-
ange qui avoit ses veuës
articulieres , en étoit ,
our ainsi dire, l'Agent
eneral. Le Roy en avoit
e bien differentes , puis

qu'il ne penſoit qu'à la gloire du nom Chrêtien. Il a pendant ce temps-là obligé Tunis & Tripoly à faire la paix, & il a juſqu'à deux fois abatu l'orgueil d'Alger. Il a fait dans ſes Etats pour la gloire de la veritable Religion ce que ſept de ſes Prédéceſſeurs avoient tenté vainement. Une affaire de cette importance a produit des mécontens, il en eſt ſorti du Royaume, & leur ſor-

ie a fait eſperer aux Prin-
es liguez, & même aux
Catholiques, qu'ils pour-
oient ruiner la France
par la France même, en
mettant les armes à la
main des Réfugiez contre
leur Souverain & contre
leurs Compatriotes. Ils
ont crû ſur cet eſpoir, &
ſur ce que le Roy n'étoit
point armé, qu'il pour-
roit être aiſément ſurpris,
& il avoit été réſolu que
le Prince d'Orange paſſe-

roit en Angleterre pendant que nous avions peu de forces ſur l'Ocean, & que la Flotte de la Mediterrannée n'étoit pas revenuë d'Alger, où elle étoit allée conclure la Paix une ſeconde fois avec les Algeriens. On étoit auſſi convenu que le Prince d'Orange donneroit l'allarme à nos côtes avant ſon paſſage en Angleterre, & qu'il y feroit ſoûlever tous les nou-

veauxConvertis,ce qu'on
croyoit d'autant plus fa-
cile, qu'il se vantoit d'y
avoir de grandes intelli-
gences par le moyen des
Réfugiez qui étoient au-
prês de luy. Il y a deux
choses tres-essentielles à
remarquer dans cette Li-
gue, & qui justifient
pleinement le Roy de
tout ce qu'on luy a impo-
sé pour avoir des pretextes
de l'attaquer, & de tout ce
qu'on allegue encore

tous les jours contre ce Monarque, pour avoir lieu de continuer une injuste guerre. Dés que les Princes confederez ont commencé à faire paroître leur union contre le Roy, ils ont publié dans leurs Manifestes, & mille Ecrits seditieux, ont supposé faussement pour surprendre les peuples, que le Roy par une ambition déméſurée, vouloit envahir tous les Etats de

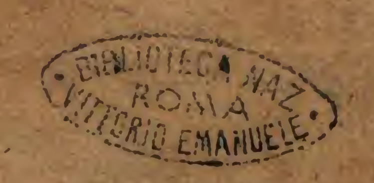
Europe, & qu'il aſpiroit
la Monarchie univer-
elle. Cependant c'eſt un
ait conſtant que ce Mo-
arque n'étoit point
rmé, qu'il n'avoit deſti-
é aucuns fonds pour la
uerre, que ſes revenus
toient employez à faire
eurir les Arts, & à ren-
re ſes Maiſons Royales
ignes d'un Etat auſſi flo-
ſſant que la France. Il
'avoit de troupes que ce
ue la prudence vouloit

qu'il en eût pour garder ſes Places, & cela eſt ſi veritable, qu'on fut obligé d'envoyer en toute diligence les Mouſquetaires ſur les coſtes de Normandie pour les garder, & pour retenir les nouveaux Convertis dans leur devoir, avec ce qu'on y put aſſembler de l'Arriere-ban de la Province. Les choſes n'étoient pas plus diſpoſées du côté de la Mer à ſe rendre maître de l'Eu-

rope, puis qu'on ne put
avoir quarante Vaisseaux
sur l'Ocean, pour empê-
cher le passage du Prince
d'Orange en Angleterre.
Cependant on ne laisse
pas de dire & de redire
dans un million d'Ecrits,
qu'on s'est vû contraint
de prendre les armes pour
arrêter le cours de l'ambi-
tion du Roy. Tous les Me-
moires envoyez par les
Princes liguez aux Prin-
ces qui ne sont point en

guerre le portent, & on les invite à s'opoſer à la rapidité de ce torrent. On ne ſçauroit aſſez faire de reflexion ſur l'injuſtice de ce procedé ; & je croy ne pouvoir aſſez faire remarquer, que le Roy jouïſſoit des douceurs de la paix, & qu'il n'étoit point armé lors qu'on a formé des Ligues contre luy. L'éclat de ſa grandeur, ſes ſoins vigilans, & ſa ſage prévoyance,

mpêchent qu'on n'ouvre
ſſez les yeux là-deſſus ,
arce que non-ſeulement
l s'eſt mis en peu de
emps en état de parer les
coups qu'on tâche de
luy porter , mais même de
triompher de ceux qui
cherchent à le ſurpren-
dre. Cependant la Fran-
ce ſe ſeroit trouvée dans
un embarras dont elle ne
ſeroit pas ſortie aiſément,
ſi le Prince d'Orange
n'euſt point preferé ſes



interefts particuliers à ce qu'il avoit promis à ſes Alliez, & s'il n'euſt point paſſé en Angleterre avant que de donner plus que de la peur à nos côtes. Le Roy voyant par tout ce qui ſe paſſoit, que l'orage ſe préparoit à tomber ſur luy, & qu'on commençoit par détrôner le Roy d'Angleterre ſon allié, afin de joindre enſuite les forces de ſes trois Royaumes à celles des

lliez pour l'accabler, ésolut non-seulement e se mettre en état de dé-enſe, mais même de pré-enir, s'il étoit poſſible, eux qui ſe préparoient à attaquer. Rien n'eſt plus eau que les projets des igues ſur le papier, mais execution en eſt ordi-airement lente, à cauſe es differens intereſts, & les differens avis de ceux ui les compoſent. Ainſi e Roy dont l'activité eſt

ſurprenante, & qui eſt ſervi par ſes Sujets avec un zele tout extraordinaire, ſe trouva en état d'attaquer les Princes Confederez qui avoient réſolu de le ſurprendre. La queſtion fut de ſçavoir quelles Places on aſſiegeroit pour empêcher l'entrée de la France aux ennemis, (car on ſçavoit qu'ils avoient réſolu de s'y ouvrir des paſſages pour la déſoler, plutôt que

ue de faire des Sieges,)
t si ce seroit sur les fron-
tieres de Hollande, ou
sur le Rhin.

Il paroissoit qu'en as-
siegeant Mastric, on rom-
poit les mesures du Prince
d'Orange; mais outre que
rien n'estoit capable de le
détourner de son entre-
prise, il en tenoit le suc-
cès si assuré, qu'en passant
en Angleterre avec cinq
cens hommes seulement,
il se flatoit de la faire



réüſſir. Le Siége de Maſtric devoit vray-ſemblablement embarraſſer les Hollandois, mais le ſuccés en eſtoit douteux ; la Ville eſt grande, & pour l'attaquer il falloit avoir beaucoup de Troupes. Le Prince d'Orange pouvoit laiſſer une partie de celles qu'il amenoit en Angleterre, & les nôtres ſe ruinant à ce Siege ſans emporter la Place, la France ſe ſeroit trouvée

dans un grand peril, de maniere qu'en manquant ce coup, le dommage eust esté plus grand que l'avantage n'auroit esté utile en réüssissant. Quoy qu'on s'ouvrist l'entrée en Hollande en prenant Mastric, cette Conqueste n'accommodoit pas encore nos affaires, puis qu'il étoit moins question d'ataquer que de nous défendre, & de couvrir nos Places. La prise de Philis-

bourg fut donc jugée plus neceſſaire, & elle l'eſtoit en effet, puis qu'ayant à défendre l'entrée de la France, il eſtoit plus à propos d'arrêter les ennemis dés les bords du Rhin, qu'à quelques journées de Paris. On dira qu'ils pouvoient paſſer ce Fleuve en d'autres endroits, comme ils l'ont fait, mais outre qu'ils avoient beaucoup de chemin à faire dans un pays conquis, & que pen-

dant une longue marche les Provinces de France, auroient eu le temps de ſe préparer à les recevoir, nous pouvions par le moyen de Philiſbourg & des autres Places que nous avons de ce coſté-là, avancer chez eux comme ils auroient avancé chez nous. Enfin ceux qui avoient réſolu de nous ſurprendre & d'envahir le Royaume, furent les premiers attaquez, tant par la

grande diligence avec laquelle on prépara toutes choſes, que parce qu'une grande ligue n'eſt pas ſitoſt en eſtat d'agir, & qu'il faut beaucoup de temps pour la mettre en mouvement. On s'aſſura donc non-ſeulement un nouveau paſſage au-de-là du Rhin par la priſe de Philisbourg, mais comme on devoit avoir affaire à un monde d'ennemis, s'il eſt permis de parler ainſi,

on fit le dégaſt que les loix de la guerre permettent, afin d'empeſcher qu'ils n'avançaſſent, & l'on prit Mayence, & pluſieurs autres Places, pour ſervir ſeulement de digue pendant un temps, au torrent qui commençoit à groſſir pour ſe precipiter contre nous, pendant qu'on prendroit des meſures, pour batre nos ennemis dans la Campagne ſuivante. Les choſes ont

réüssi, comme le Roy & son Conseil l'avoient résolu. Philisbourg a esté pris ; Mayence & le pays ruiné ont arresté la fureur des ennemis ; ils ont esté batus la seconde Campagne, & Philisbourg nous demeurant, nous avons déja une des meilleures Places de l'Europe pour fruit de cette guerre, & les Ennemis n'ont que ce qu'ils possedoient auparavant, ce qui leur a

coûté beaucoup d'hommes & d'argent à reprendre. On voit par là que la France ſeule a pris de plus juſtes meſures, pour parer les coups que tant de Puiſſances liguées luy vouloient porter, que toutes ces Puiſſances enſemble n'en ont pris pour la ſurprendre, & que juſqu'à aujourd'huy cette guerre n'eſt avantageuſe qu'à elle ſeule, puis qu'elle luy a donné une des

plus fortes Places de l'Europe par droit de conqueſte ; qu'elle en occupe beaucoup d'autres qui font ſubſiſter ſes troupes en Allemagne aux dépens de ſes Ennemis ; que ces troupes ont toujours fait la meſme choſe en Flandre, meſme avant le gain de la Bataille de Fleurus, dont j'ay entrepris de vous donner la Relation ; que la France a tiré des contributions par tout où

ſes Ennemis l'ont attaquée ; que ſes Armées ont entré dans leur pays de tous coſtez, ſans que celles de tant de Puiſſances ayent mis le pied dans le ſien, & que Dieu ayant ſecondé par tout le bonheur de ſes Armes, elles n'ont pas eſté moins victorieuſes ſur mer que ſur terre, ce qui doit paroître incroyable, & ne peut eſtre arrivé ſans une benediction du Ciel toute

particuliere, puis que le Roy eſt demeuré vainqueur de deux Puiſſances unies enſemble, qui ſeparément ſe ſont diſputé entr'elles l'Empire de la Mer. L'union de preſque tous les Souverains de l'Europe contre ce Monarque, a eſté cauſe qu'il a remporté des avantages dont la Poſterité doit eſtre étonnée. Les Princes qui ſont aujourd'huy liguez contre luy, & qui préferent un inte-

rest imaginaire à leur gloire, ne regardent que le present; mais comme ils se sont trompez dans la pensée qu'ils avoient d'accabler la France, plus leurs affaires déperissent, plus ils publient de victoires, afin d'empescher que leurs Peuples, qu'ils ont trompez lors qu'ils ont entrepris cette guerre, ne se soulevent en aprenant que leurs mauvais succés continuënt. Ainsi

ils veulent faire croire qu'ils ſont toujours victorieux, quoy qu'il ſoit tres-vray, non-ſeulement que l'on a toujours vécu dans leur pays, & qu'on les a fait toujours contribuer, mais encore, qu'ils ne ſont entrez en campagne que fort long-temps aprês nous, & qu'ils ont eſté batus en toutes rencontres. Ce qui s'eſt paſſé depuis l'ouverture de cette Campagne con-

firme toutes ces choſes. On a vêcu par tout à leurs dépens, & ils ont payé par tout des contributions, M. le Marêchal Duc de Luxembourg ayant campé fort avant dans leur pays avant qu'aucun d'eux paruſt en campagne, & en ayant tiré de groſſes ſommes. Ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent quelques forces de ce coſtê-là, mais on n'a jamais vû des troupes Eſpagnoles éviter avec tant

de ſoin de paroiſtre devant leurs Ennemis, juſque-là que noſtre Armée étant campée à Deinſe à deux lieuës de Gand, on alla deux fois au fourage avec des Bâtons, ſans que ces Troupes oſaſſent tirer un coup de mouſquet, ny meſme ſe montrer, quoy que l'on fourageaſt juſque ſous le Canon de Gand, & qu'il y euſt plus de dix mille Chevaux campez de l'autre

costé. Comme ils ne firent aucune sortie, ny mesme aucune tentative, les Bourgeois ne purent s'empescher d'accuser de lâcheté les Troupes de la Garnison, & celles qui estoient entrées dans la Ville pour les défendre. On sceut mesme que cela avoit esté si loin, qu'ils furent sur le point de faire main-basse sur eux, & de nous ouvrir les portes. Ils étoient mesme resolus de

faire une ſomme conſide-rable pour les contributions, pourveu que M. de Luxembourg voulût chaſſer les Eſpagnols de leurs poſtes ; mais ce General avoit d'autres deſſeins, & de grandes meſures à prendre, ayant ſceu qu'enfin M. de Valdec aſſembloit ſon Armée à Nivelle & à Pieton. Elle eſtoit beaucoup plus forte que celle de M. de Luxembourg, & devoit eſtre jointe par

les Troupes de l'Electeur de Brandebourg, à qui le Prince de Liege offroit cent mille écus pour faire le Siege de Dinant, & la possession de la Place jusques à la paix, pour en tirer toutes les contributions qu'il pourroit, afin de le rembourser des frais du Siege. M. de Valdec n'avoit nul sujet de craindre ce qui luy est arrivé, puis qu'il n'y voyoit aucune disposition. Il fal-

loit que M. de Luxem-bourg fiſt une diligence à laquelle il ne croyoit pas devoir s'attendre, & quand il en auroit eſté perſuadé, trois choſes le raſſeuroient; l'Armée de M. de Luxembourg eſtoit beaucoup moins forte que la ſienne; il attendoit celle de Brandebourg qui la devoit rendre encore plus conſiderable, & il ne voyoit nulle apparence que l'Armée de M. de Bou-

ſiers duſt joindre ſi-toſt, en cas qu'on euſt arreſté cette jonction, ou du moins celle d'une partie de cette Armée. M. de Luxembourg ayant reſolu de chercher M. de Valdec pour le combattre, fit divers détachemens de ſon Armée. Ce ſtratagême luy ſervit à couvrir ſes deſſeins, & à marcher avec plus de diligence, parce que les petits Corps font plus de chemin qu'-

une grosse Armée. Ces mouvemens commencerent le 10. de Juin. Le Journal de cette Marche estant inutile, je n'en suivray les dates que depuis le 22. du mesme mois.

Ce jour-là 22. l'Armée passa sous le Canon de Mons, où rien ne fit appercevoir que ce fust une Place ennemie, la Ville n'ayant point tiré, & la Garnison n'ayant fait aucun mouvement. On cam-

pa au petit Quesnet.

On en décampa le vingt-trois, & l'on alla passer la Sambre à Jumont à trois quarts de lieuës du Camp volant de Mr. de Gournay, qui commandoit un des détachemens dont j'ay parlé, & qui estoit campé sur cette mesme Riviere.

Le vingt-quatre, le détachement de l'Armée de Mr. de Bouflers, qui estoit à Hayes au-delà de la

Meuse, partit pour venir joindre Mr. de Luxembourg sous les ordres de Mr. de Rubantel.

Le vingt-cinq, il passa la Meuse à Charlemont.

Le vingt-six, nostre Armée & le Camp volant de Mr. de Gournay décamperent, & Mr. de Luxembourg vint à Bossu prés de Valcourt. Le mesme jour, M. de Rubantel passa à gué avec son détachement, pour aller joindre l'Armée. Il

Il campa le 27. ſur le cô-té de Philippeville à une petite Ville nommée Florennes. Ce jour-là, l'Armée de M. de Luxembourg qui s'étoit rendu à Boſſu prés Valcourt, & qui dans ſa marche avoit fait un gros détachement tiré des troupes de M. de Gournay pour envoyer vers Aveſnes, en decampa, & vint à Gerpines entre Sambre & Meuſe, où il ſéjourna. C'eſt un lieu

où les Hollandois camperent l'année derniere, & où nous campâmes aussi pendant neuf ou dix jours, & c'est de là que nous les canonnâmes dans leur Camp proche de Charleroy. On voit cette Place assez aisément de ce mesme lieu, quoy qu'elle en soit éloignée d'une heure & demie. On ne peut trop admirer la diligence que fit M. le Marêchal Duc de Luxembourg

pour venir en quatorze jours au Camp de Gerpines. Il n'y a rien de plus beau que cette marche, pour laquelle il fallut faire plus de Ponts que l'on n'en fit dans toute la derniere Campagne. Pendant que M. de Luxembourg avec le gros de l'Armée campoit à Gerpines, M. le Comte de Gournay estoit campé à Gogny. Ses mesures avoient esté si bien prises pour em-

pescher que M. de Valdek ne sçeust la jonction du détachement de l'Armée de la Moselle, que M. de Rubantel qui le commandoit arriva le 28. à Metel, à deux lieuës de la grande Armée. M. de Luxembourg ayant sceu son arrivée, détacha sur les neuf heures du soir un grand corps de troupes, & aprés avoir donné plusieurs ordres qu'il jugea necessaires, il par-

tit deGerpines à deux heures du matin, & marcha tout le reste de la nuit, avec ce détachement de son Armée, les pontons & son artillerie, afin de derober sa marche à M. de Valdec, & de passer la Sambre sans qu'il en fust averti. En effet, ce General des ennemis ne croyoit pas qu'il fust possible à M. de Luxembourg de se presenter sur les bords de cette Rivie-

re plutost que le 30. & il avoit mesme de la peine à se persuader qu'il pust y arriver ce jour-là. Le detachement dont je viens de vous parler estoit composé de tous les Grenadiers de l'Armée, de la Gendarmerie, du Royal Allemand, &du Regiment du Maine. Comme depuis l'ouverture de la Campagne M. le Duc du Maine s'estoit trouvé dans toutes les occasions d'éclat,

tantost comme General de la Cavalerie, tantost comme Marêchal de Camp, ce Prince voulant estre present à tout, non-seulement, pour donner les ordres qui regardent ces deux emplois, mais pour payer mesme de sa personne, accompagnoit M. de Luxembourg. Les Troupes marcherent sur quatre colonnes. M. de Luxembourg fit deux detachemens, dont l'un fut

envoyé du costé de l'Abbaye d'Ogny, & l'autre à Ham qui est du costé de Charleroy & de Namur, sur la Sambre, où l'on devoit faire des Ponts. Il joignit en chemin les troupes que commandoit Monsieur de Rubantel, & celles qui estoient sous les ordres de M. de Gournay. M. de Luxembourg sçachant l'impatience où estoit l'Armée d'en venir aux

mains avec les ennemis, dit hautement pour leur donner de la joye qu'il alloit chercher M. de Valdec pour le combatre. On n'a jamais vû de troupes plus ſatisfaites, ny avancer avec plus de réſolution de bien faire. Auſſi eſtoient-elles preſtes d'entrer dans un pays qui n'eſtoit pas ſoumis à la contribution. M. de Valdec eſtoit dans un poſte tres-avantageux entre Charleroy &

Namur, & n'auroit jamais pû croire que M. de Luxembourg se fust résolu à passer une Riviere entre deux Villes ennemies, & à huit lieuës de son Armée; mais il n'estoit pas questionde demeurerdans ce Camp, mais de combatre, & ceGeneral avoit pris des mesures assurées pour suprendre M. de Valdec, qui auroit toujours évité la bataille sans un coup aussi hardy que celuy-là,

parce que non-ſeulement il eſt difficile d'en venir à un combat contre un ennemi qui évite de s'y engager, mais encore parce que M. de Valdec entend fort bien les campemens, ayant ſervi long-temps ſous feu M. de Turenne. Il falloit donc neceſſairement que M. de Luxembourg le ſurpriſt, ce qu'il ne pouvoit faire que dans un lieu où M. de Valdec ſe croyoit en

ſeureté. Mais comme en voulant ſurprendre les autres on peut quelquefois s'engager mal-à-propos, la prudence veut qu'on prenne de grandes meſures, afin de ne rien riſquer, & c'eſt ce que M. de Luxembourg avoit fait, en dérobant ſa marche à ſon ennemi, & en luy cachant ſes forces. Il eſtoit venu à bout du premier par la grande diligence qu'il avoit faite;

& il avoit si bien disposé les choses, que M. de Valdec ignoroit qu'il eust esté joint par le detachement de l'Armée de la Moselle, qui estoit sous le commandement de M. de Rubantel, & par le Corps que commandoit M. de Gournay. D'ailleurs il estoit assuré, non-seulement de la bonté & de la bonne volonté de ses troupes, mais encore de l'intelligence & de la va-

leur des Officiers Generaux : il connoissoit le terrain où il avoit à combatre, & avoit imaginé des mouvemens qui devoient embarasser M. de Valdec, comme vous le verrez dans la suite.

Aprés avoir passé par des chemins tres-difficiles, & des defilez fort méchans, on arriva à un village où il y a un Chasteau sur une petite coste assez longue, mais qui n'est

pas fort haute, & qui est toute environnée de Bois; la Sambre passe au pied. Il y avoit aussi une redoute de l'autre costé de la Riviere, audevant de laquelle estoit un gué. Cette redoute n'estoit pas seule, les Ennemis en ayant construit à droite & à gauche, pour defendre le bord de la Riviere. Il fut question d'attaquer ces Redoutes, quoy que l'Infanterie ne fust pas enco-

re arrivée. Elle eſtoit en marche par d'autres chemins, ſuivant les ordres de M. de Luxembourg, qui avoit pris de grandes précautions, afin que les marches ne fuſſent point embarraſſées, & que le reſte de l'armée pût arriver peu de temps aprés luy ſur une petite hauteur qui eſt à la gauche de Ham. M. le Duc de Choiſeuil menoit la Cavalerie, & M. le Chevalier de Til-

ladet l'Infanterie. Comme elle étoit encore éloignée, M. de Luxembourg fit mettre pied à terre aux Dragons de Pompone, pour attaquer la Redoute qu'ils emporterent l'épée à la main, aprés avoir passé la Riviere à la nâge. Les ennemis qui la gardoient se retirerent, partie dans un Château appellé Froidmond, partie sur la droite dans des Bois & dans des hayes qui

bordoient la Riviere. Il n'y eut personne de tué en cette occasion. On dit qu'il y avoit soixante ou quatre-vingts hommes, & quelques Officiers dans cette Redoute. Celle de la gauche fut emportée avec la mesme vigueur, par quelques Cavaliers des Regimens du Maine, & de Furstemberg, qui d'eux-mesmes se porterent à cette action, pour satisfaire à l'impatience qu'ils avoient de se signa-

ſer, & pour imiter l'ardeur qu'ils venoient de remarquer dans les Dragons de Pompone. Quelques Officiers partagerent la gloire de cette action, qui en merite d'autant plus, que les Ennemis avoient eu ſoin de rompre les guez. Ils s'étoient perſuadé que leurs Redoutes & ces guez rompus défendroient plus long-temps le paſſage de la Sambre. On fit applanir les Ouvra-

ges qu'on emporta, & l'on travailla pour rendre facile la ſortie des Ponts qu'on devoit faire. Le Château de Froidmont reſtoit à prendre; mais comme les chemins eſtoient preſque impraticables, les Pontons n'étoient pas encore arrivez, ce qui cauſoit un grand embarras, puiſque ſans Pontons la Riviere eſtoit tres-difficile à paſſer de ce coſté-là. Ce n'eſt pas qu'elle fuſt profonde, mais l'abord en eſtoit ſi

méchant, que de trois Cavaliers il en tomboit deux dans l'eau. Cependant M. de Luxembourg connoiſſant l'ardeur des Troupes, & le deſir que les Officiers avoient de donner des marques de leur valeur, ordonna à M. du Roſel & à Mrs. les Marquis d'Alegre & de Toiras, d'aller avec leurs Regimens inveſtir Froidmont. Ils receurent ce commandement avec joye, & cent

Cavaliers choisis du Régiment de Condé ayant passé des premiers, allerent se poster devant ce Château, pour empescher que la Garnison ne se sauvast par les Bois ; ce que M. de Luxembourg avoit témoigné apprehender. Leur Colonel y demeura tout le jour avec cette petite troupe; & les Ennemis qui ne pouvoient découvrir ses derrieres, ne tenterent rien pour l'en-

foncer. Le reſte de ce Regiment & les deux autres paſſerent plus à loiſir, partie à gué, partie à la nage. Les Eſpagnols avoient rehauſſé les bords de la Sambre de leur coſté, ce qui en rendoit les ſorties impraticables, de maniere qu'on ne paſſa qu'avec beaucoup de difficulté. Comme les troupes commençoient à groſſir, M. le Comte de Saillant arriva avec les Grenadiers des Gardes, & qua-

tre autres Compagnies de Grenadiers. Il ſe preparoit à paſſer de la meſme maniere que les Regimens qui avoient pris le devant, mais ayant aperceu un bateau, il l'envoya prendre, quoy qu'il fuſt ſous le feu du Chaſteau, & aprés y avoir fait paſſer les troupes qu'il commandoit, il acheva d'inveſtir Froidmont avec ſon détachement.

Pendant que ces troupes

eſtoient en mouvement, celles qui eſtoient commandées par M. de Rubantel, arriverent à un village ſitué ſur une petite hauteur, où il y a une Prairie du coſté du Château, & de l'autre une petite Plaine & des Bois par où l'on défiloit. M. de Luxembourg s'eſtoit rendu en ce lieu-là, pour faire luy-meſme défiler les Pontons, afin de faire au plûtoſt paſſer des troupes de

l'autre costé. Les Grenadiers firent les Ponts, & il y en eut deux en état sur les six heures du soir. On y fit passer quatre pieces de canon pour commencer à batre Froidmont, & M. de Montrevel y passa ensuite, avec trois brigades de Cavalerie & six bataillons. La nuit empescha qu'on n'y fist passer un plus grand nombre de Troupes. Ces Brigades & ces Bataillons entourerent le Château, sur le-

quel on tira huit ou dix volées de canon, ſans un ſeul coup de mouſquet. Ceux qui eſtoient dedans y répondirent par quelques coups de fauconneau, & par une décharge de leur mouſquetterie, dont il n'y eut perſonne bleſſé. Ils arborerent enſuite un drapeau blanc, pour demander à capituler. On ne les écouta point, & ils furent obligez de ſe rendre à diſcre-

tion. Le Château fut pillé, aprés qu'on eut fait prisonniers, huit Capitaines, autant de Lieutenans, un Enseigne de Dragons, tous Espagnols naturels, & plus de quatre-vingt Soldats dont la Garnison estoit composée. Pendant l'attaque du Château de Froidmont, il y eut des Dragons qui se deshabillerent, & qui ayant mis leur épée nuë à leur bouche, passerent de l'autre côté

de la Sambre ; ils allerent attaquer une redoute que les Ennemis abandonnerent à leur veuë.

Cependant l'Infanterie eſtant arrivée par un défilé qui ſe trouve dans un bois à la deſcente d'une grande montagne où l'on ne peut paſſer qu'un à un, & au pied de laquelle eſt la Sambre, eut ordre d'avancer. La premiere colomne fut obligée de paſſer ſur la droite;

& de coſtoyer un endroit de la Riviere, de l'autre coſté de laquelle eſtoient retranchez dans des hayes tout-à-fait ſur le bord, dix-ſept cens hommes de la Garniſon de Namur, qui formoient pluſieurs bataillons: ils firent diverſes décharges ſur les bataillons des Gardes. Les bataillons de Greder Allemand, & un autre, eſſuyerent le premier feu, mais toutes les troupes qui ſe trouve-

rent en cette occaſion leur répondirent par un feu ſi furieux, qu'ils furent contraints de quitter le bord de la Riviere, & de ſe retirer dans des bois qui eſtoient derriere eux, de ſorte qu'ils furent bien-toſt hors de portée, mais voyant que nous marchions le long de cette Riviere, ils ſe montrerent encore, & firent feu ſur les noſtres. La grande décharge qu'on leur fit, les

obligea de se retirer une seconde fois, ce qu'ils firent avec beaucoup de précipitation. Nous eusmes en cette occasion environ trente hommes tuez, & ils en perdirent plus de cent. Nos troupes continuerent leur marche sans plus voir d'ennemis, & sans qu'ils tirassent un seul coup, & elles arriverent à dix ou onze heures du soir au Chasteau de Froidmond, prés du

quel elles coucherent. On avoit laiſſé les gros bagages au village nommé Ham, ſur la gauche duquel on paſſa, en côtoyant la Riviere, où les ennemis avoient paru. On peut dire que la bataille de Fleurus eſt conſiderable par les avantages remportez ſur les Ennemis, pendant trois jours de ſuite.

Le 29. de Juin, une partie de l'Armée paſſa la

Sambre, comme vous venez de voir, les uns à gué, les autres ſur les deux Ponts, qui furent faits le ſoir de cette journée. On ſe ſaiſit le meſme jour des redoutes que les Ennemis avoient fait conſtruire pour en défendre le paſſage, on ſe rendit maiſtre du Château de Froidmond, & l'on repouſſa dix-ſept cens hommes de la Garniſon de Namur. Voilà la premie-

re journée dont je viens de vous donner le détail, aprés vous avoir fait voir les meſures que M. de Luxembourg avoit priſes, afin d'engager le Prince de Valdec à ne pas fuïr un combat qu'il n'auroit pas manqué d'éviter, ſans toutes ces prudentes précautions, & toutes ces ruſes de guerre. Je paſſe à la ſeconde journée, qui étoit le 30. & qui fait voir que nos avantages ont tou-

jours eſté en augmentant; & je finiray par le détail de la Bataille qui ſe donna le premier Juillet.

Le 30, de Juin à la pointe du jour, ce qui avoit reſté de l'Armée en deçà de la Riviere, paſſa ſous les ordres de Monſieur le Duc du Maine avec tous les menus bagages. On marcha, laiſſant le Château de Froidmond à gauche, & on paſſa au Pont d'Orme un petit Ruiſſeau

qui entre dans la Sambre, prés de ce Château. M. de Luxembourg avoit ordonné à Mrs. de Vateville, & de Rubantel, de faire marcher les gros bagages vers l'Abbaye d'Ogny de l'autre costé de la Sambre, avec une escorte de deux mille chevaux & de quinze cens hommes de pied, soit parce qu'il vouloit estre plus libre, à cause de l'expedition qu'il avoit en veuë, soit parce

que la marche étoit plus aiſée de ce coſté-là. Les Vivandiers eſtoient demeurez avec les gros bagages, & la plus grande partie de l'artillerie, que l'on fit marcher ſur la gauche à trois quarts de lieuë de l'endroit, où l'on avoit fait des Ponts, ſur une hauteur où la Riviere tourne preſque tout autour, avec des Prez qui la bordent, & des bois de l'autre coſté qui font

comme un cercle ; de ſorte que cela faiſoit une eſpece d'Iſle entourée de Bois & d'une Riviere. M. de Luxembourg qui ne faiſoit aucune démarche ſans avoir des veuës pour le combat qu'il avoit résolu de donner, avoit fait paſſer l'Armée par le lieu que je viens de vous marquer, parce qu'il eſperoit tomber plus aisément ſur le Corps de Cavalerie que le Prince de Naſſau avoit

de ce costé-là. L'Armée ayant passé, ou plustost défilé par cet endroit où il y a un Pont de pierre, marcha sur cinq colomnes, sçavoir sur deux d'Infanterie, deux de Cavalerie, & une d'Artillerie. Cet habile General, qui non-seulement agissoit de la teste, mais qui se trouvoit par tout, avoit esté reconnoistre les chemins que devoit prendre l'Armée lors que M. le

Duc du Maine l'auroit fait paſſer, les Ponts qu'il avoit fallu raccommoder, & la difficulté des défilez ayant beaucoup retardé le paſſage des Troupes, quoy que M. du Maine priſt des ſoins tout extraordinaires. On ſçait non-ſeulement l'aplication de ce Prince, pour tout ce qu'il fait, mais que ſon commandement eſt ſoutenu de manieres ſi honneſtes, & de récompen-

ſes pour ceux qui les meritent ſi dignes de ſon auguſte naiſſance, qu'il n'entreprend rien dont il ne luy ſoit aiſé de venir à bout, parce qu'il joint à toutes ces choſes une valeur naturelle. Il fit donc en cette occaſion tout ce qu'il put pour faire avancer l'Armée avec diligence, à cauſe que ſon grand courage le preſſoit d'aller enſuite aux ennemis.

C'eſtoit à quoy on l'a-

voit vû aſpirer depuis longtemps, mais outre qu'il fallut raccommoder les ponts, la difficulté des défilez ſe trouva ſi grande, que la Cavalerie ne put paſſer auſſi viſte que ſouhaitoit ce jeune Prince qui en eſt General. Cela fut cauſe que M. de Luxembourg qui vouloit voir tout par luy-même, ne put avoir que ſix Eſcadrons de Dragons & quatre de Gendarmerie, pour

aller reconnoiſtre les chemins, & aſsurer ſa marche. A peine avoit-il fait une lieuë & demie, qu'il apprit par Mr. Cheladet, Lieutenant Colonel du Regiment de Noailles, qu'on découvroit vers Fleurus une colomne de l'Armée ennemie, & qu'elle paroiſsoit ſoutenuë. Ces Troupes qui faiſoient plus de trois mille chevaux, eſtoient ſous le commãdement du Comte

de Flodorf, Gouverneur de Maſtric, & du Baron de Berlo. Elles ne nous croyoient pas ſi avancez, & n'avoient deſsein que de venir reconnoiſtre les endroits favorables de la Sambre, que M. de Valdec vouloit nous empêcher de paſser. C'eſtoit là le ſeul motif qui l'avoit engagé à s'avancer avec toute ſon Armée dans le camp qu'il occupoit, mais il s'eſtoit laiſsé prevenir

par les grandes marches de M. de Luxembourg, qui s'estoit trouvé plus diligent & plus habile General que luy.

M. de Luxembourg qui ne respiroit que le combat, & qui avoit ses raisons pour ne pas laisser avancer les Ennemis, ayant medité le moyen de les embarasser dés l'entrée de la Bataille, comme vous le verrez dans la suite, fit tout ce

qu'il crut neceſſaire pour engager cette grande action, & pour empêcher qu'ils ne quittaſſent le Camp où il avoit reſolu de les combattre. Il envoya reconnoiſtre les endroits où les Eſcadrons pouvoient eſtre poſtez, & donna ordre à M. de Cheladet de prendre trois cens Chevaux, & d'aller découvrir le derriere des Ennemis, car ils avoient un rideau qui cachoit

toute leur Armée, & comme il estoit tombé beaucoup de pluye le jour précedent, il n'y avoit point de poussiere qui en pût donner connoissance. Ainsi il estoit à craindre qu'ils n'eussent de l'Infanterie pour les soutenir, parce que la nôtre n'étoit pas encore arrivée. M. de Luxembourg eut le temps d'aprendre tout ce qu'il vouloit sçavoir, les Ennemis estant demeurez plus

plus de deux heures ſans faire aucun mouvement. Lors qu'il eut receu l'éclairciſſement qu'il ſouhaitoit, il donna les ordres pour faire avancer l'Armée en bataille. La plaine eſtoit belle, & rien n'eſtoit plus beau à voir que la fierté avec laquelle toutes les Troupes marchoient. M. le Comte de Gournay qui couvroit la marche de l'Armée avec vingt Eſcadrons

ſur des hauteurs fort éloi-
gnées, eut ordre de venir
joindre Mr. de Luxem-
bourg le plûtoſt qu'il luy
ſeroit poſſible ; mais cet
éloignement, & la diffi-
culté des paſſages don-
nerent lieu à la Cavale-
rie des Ennemis de ſe re-
tirer aſſez loin, & de met-
tre un défilé devant elle.
Comme ils avoient quan-
tité de Troupes dans des
fonds derriere des hau-
teurs, ils avoient deſſein

de nous attirer juſqu'au gros de leur Armée, & nous ne nous preſſions point d'avancer, parce que nous voulions attendre noſtre Infanterie qui eſtoit encore fort éloignée.

L'impatience que M. le Duc du Maine avoit de combattre, luy ayant fait ſurmonter tous les obſtacles qui l'avoient arrêté juſque-là, ce Prince arriva ſuivy de quelque Ca-

valerie. Sa preſence produiſit pluſieurs effets conſiderables, & la diſpoſition où les Ennemis le virent d'aller à eux, les ayant intimidez, ils prirent le party de ſe retirer aſſez loin juſqu'au deſſus de Fleurus, ayant mis des Dragons dans les hayes du Village, & devant eux un Ruiſſeau aſſez difficile, dont les bords étoient relevez. L'arrivée de ce Prince fit prendre

un desſein tout contraire à Mr. de Luxembourg, puis qu'elle le fit reſoudre de marcher aux Ennemis, malgré les poſtes avantageux où ils ſe mettoient en ſe retirant. Il ne voulut pas que leur retraite fuſt paiſible, & qu'ils la fiſſent ſans qu'il leur en coutaſt quelque choſe. A peine eut-il apperceu de loin Mr. le Duc du Maine avec une teſte de Cavalerie, qu'il

forma une ligne de celle qu'il avoit avec luy, qui ne put eſtre que fort mediocre. Les Ennemis avoient fait le détachement dont je viens de vous parler, ſur ce que leurs Eſpions leur avoient rapporté que M. de Luxembourg ſe retiroit, & voulant profiter de l'occaſion ils avoient reſolu decharger l'Arriere-garde de ce qu'ils croyoient qui reſtoit à repaſſer, car ils

eſtoient perſuadez qu'il n'y en avoit encore qu'une partie qui avoit paſsé la Sambre; que M. de Luxembourg venoit à deſſein d'occuper leur Camp, mais qu'eſtant arrivé trop tard, il vouloit repaſſer cette riviere, parce qu'il ſe croyoit moins fort qu'eux, & qu'il n'avoit pas encore eſté joint par le détachement de M. de Bouflers. Ils avoient vingt-ſept Eſcadrons,

parmy lesquels il y avoit deux Regimens de Dragons Liegeois, & deux de Cavalerie Hollandoise. Ces Troupes se laisserent d'abord pousser sans tirer un seul coup, mais comme en allant à la charge on vit passer entre nous & Fleurus deux de leurs Troupes, qui alloient joindre leur détachement, M. de Luxembourg détacha M. de Cheladet, pour leur cou-

per le passage, & pour les combatre, & l'on marcha en mesme temps au reste. Mr. de Cheladet poussa avec une vigueur extraordinaire les Troupes qu'il avoit eu ordre d'aller attaquer. Elles se retirerent de Village en Village & de haye en haye jusqu'à un lieu où l'on apperceut vingt Escadrons dans un fond. M. de Luxembourg fit avancer la Gendarmerie, qui avoit à sa

teſte Monſieur le Duc du Maine, & M. de Matignon. Il y avoit un Eſcadron de Pracontal, un de Piedmont Royal, & deux des Dragons du Roy, & celuy de Condé qui fit des choſes ſurprenantes ce jour-là. Le Regiment de Bouzoles fit auſſi des merveilles, auſſi-bien que ſon Colonel. On paſſa le défilé qui étoit devant les Ennemis. Seize Eſcadrons ſauterent

une ravine en leur presence pour les aller charger, ils les rompirent, les culbuterent, & les menerent l'épée dans les reins jusqu'à un vallon, sur le haut duquel, & de l'autre costé on vit toute l'Armée ennemie en bataille, & l'on se trouva mesme auprés de leur premiere colomne d'Infanterie. Comme on les mena toujours battant, il y en eut beaucoup de tuez.

Les Dragons Liegeois furent enticrement défaits; il resta peu de la Cavalerie Hollandoise, & le Baron de Berlo, l'un de leurs Commandans, y fut tué avec la plus grande partie des principaux Officiers, que Mr. de Luxembourg leur permit d'enterrer à Fleurus. On ne fit guere de prisonniers, parce que leur Armée estant proche d'eux, ils précipiterent leurs pas

pour s'y rendre. Ce fut alors qu'on eut besoin de la prudence & de l'experience du General. L'ardeur des Troupes les avoit emportées jusqu'auprés d'une grosse Armée ennemie, nostre Infanterie estoit encore fort éloignée à cause de la difficulté de la marche, & nous n'avions que seize Escadrons. Ainsi selon toutes les apparences, ce qui nous pouvoit arriver de plus heureux,

c'eſtoit d'eſtre remenez le meſme train que nous les avions conduits. M. de Luxembourg prit toutes les meſures qu'il eſtoit alors poſſible, pour l'empêcher, & retint enſemble deux Eſcadrons de Gendarmerie pour ſoûtenir quelques Eſcadrons des Ennemis qui marchoient à noſtre Cavalerie débandée. Ils furent repouſſez, & M. le Comte de Marcin fit paroiſtre ſa

valeur en cette occaſion, où il fut bleſſé, ainſi que M. de Roſamel. Ce choc fut violent, nous y eûmes tout l'avantage, la Gendarmerie ſe ſurpaſſa, & tous les Officiers de ce Corps ſe diſtinguerent. M. le Marquis de Moüy, qui commande la premiere Compagnie, y courut riſque de la liberté & de la vie. Comme il chargeoit à la teſte de ſon Eſcadron avec une

vigueur extraordinaire ; il fut envelopé plusieurs fois, & aprés avoir essuyé de rudes coups, se voyant pris par des Ennemis qui le tenoient & qui l'entraînoient, il fit un effort qui les écarta, & il se déroba d'eux. La précaution de M. de Luxembourg alla plus loin que ce que je viens de vous marquer, puis-qu'il fit en mesme temps former trois lignes, dont la

premiere fut des deux Escadrons de Gendarmerie, M. le Duc du Maine fut chargé par ce General de former la seconde derriere les deux Escadrons, & il reprit ce qu'il put de Troupes pour en former une troisiéme derriere cette seconde. Monsieur le Duc du Maine donna de la besogne aux Ennemis par la manœuvre qu'il fit ; & les deux Escadrons de Gendarme-

rie firent des choſes ſurprenantes en cette occaſion. Ils ſoûtinrent non ſeulement l'effort de toute la Cavalerie ennemie, mais ils l'empêcherent de paſſer, & la repouſſerent deux cens pas dans leurs Troupes. M. le Marquis de Villarceaux ſe diſtingua avec l'Eſcadron qu'il commandoit. Il s'agiſſoit aprés cela de repaſſer le petit Ruiſſeau que nos Troupes avoient paſsé,

& elles le firent en leur preſence. Leur ſeconde ligne venant encore à les charger , elles ſoûtinrent le choc avec la meſme vigueur , & les renverſerent ; aprés quoy les Ennemis balançant à faire une quatriéme attaque, nos Troupes repaſſerent au pas le Ruiſſeau, & les attendirent derriere, mais ils ſe contenterent de faire pluſieurs décharges, & n'oſerent le

paſſer devant elles, comme elles l'avoient paſſé devant eux. Pendant que les Gendarmes firent cette belle retraite, M. de Pracontal, à la teſte de Piedmond Royal, ſoutint l'effort des Ennemis à la gauche & les repouſſa de meſme, & le Regiment de Condé continua de ſe ſignaler. M. de Roſmadec fut bleſſé dans les occaſions de cette journée, ainſi que M. d'Eſpagne,

Fils du brave M. d'Eſpagne, Gouverneur de Thionville, qui eut le bras gauche caſſé au deſſus du coude, en faiſant des choſes étonnantes. Il tua luy ſeul pluſieurs Officiers & un grand nombre de Cavaliers, & ne ſe retira que lors qu'il y fut forcé par la foibleſſe où le mit la grande quantité de ſang qu'il répandoit. M. le Duc de Choiſeül eut un cheval tué ſous

luy cette mesme journée. On admira M. le Duc du Maine, qui parut dans un temps où il y avoit lieu d'avoir de l'inquietude, avec un air noble & intrepide, qui ne contribua pas peu à augmenter la confiance des Troupes. Je n'avance rien de moy-mesme en disant cela, l'ayant tiré de la Lettre d'un Colonel qui n'a pas moins d'esprit que de naissance & de valeur.

M. de Luxembourg fit retirer sa Cavalerie par une contre-marche fort fiere, & vint camper ensuite à Velaines dans un Camp fort seur, où elle passa la nuit avec plus de tranquillité que les Ennemis. Ce General jugea à propos de faire interroger les Prisonniers qui estoient entre les mains de Mr. Godin, Commissaire des Guerres. Quelques Officiers d'en-

tr'eux luy dirent, ſur ce qu'ils crurent qu'il n'y avoit qu'un gros détachement de paſsé, *qu'ils étoient bien trompez ſi leur Armée ne nous tomboit pas le lendemain ſur les bras.* M. de Luxembourg dit aux Troupes en les remerciant, & en leur donnant des loüanges, *qu'elles en avoient aſſez fait pour faire connoiſtre aux Ennemis qu'elles les battroient par tout, mais qu'il falloit re-*

passer la Riviere le lendemain. En mesme temps il donna ordre à l'Artillerie de prendre le chemin du Pont dés le soir mesme, mais elle en receut un tout cõtraire bientost aprés. Comme les Troupes ne trouverent point leur gros bagage au Camp, & qu'il leur fut ordonné de partir le lendemain dés la pointe du jour, elles commencerent à se persuader qu'elles

devoient repasser la Sambre. Cependant à leur assemblée on leur distribua de la poudre, des bales, & de la méche. Les menus Equipages prirent le chemin du Pont, & les Troupes celuy de Fleurus, ce qu'elles firent avec une joye d'autant plus grande, que ce qui s'estoit passé le jour précedent leur avoit fait redoubler la confiance que leur donnoit la con-

duite de leur General, qu'elles avoient vû avant le combat, pendant le combat, & aprés le combat, agir en grand Capitaine, & mettre en pratique avec la valeur, toutes les ruſes de guerre des plus experimentez,

Enfin toutes choſes eſtant diſpoſées pour une grande Bataille, elle ſe donna le premier Juillet, jour remarquable à jamais, & qui fait voir que

le regne de Sa Majesté est un enchaisnement de miracles. Mr. de Valdec voyant la gloire qu'il y avoit à acquerir à vaincre des troupes aussi aguerries que celles de France, s'estoit servy pour camper avantageusement, de tout ce qu'une longue experience luy a donné de lumieres dans le mestier de la Guerre. Il ne se contenta pas de cela, & quoy qu'il

duſt s'aſſurer ſur le nombre de ſes troupes, il crut les devoir exciter, en leur diſant, *qu'il les alloit mener juſques à Paris*. Le chemin n'êtoit pas long, mais les plus fortes Armées de Flandre n'ont encore pû le trouver: M. de Luxembourg eſtoit plus modeſte, mais peut-eſtre avoit-il plus de ſujet de ſe fier à ſes troupes. Il eſtoit neceſſaire qu'elles fuſſent bonnes, puis qu'aprés

avoir passé la Sambre, le party de la bataille estoit le seul qu'il avoit à prendre, ne pouvant repasser cette Riviere en presence d'une Armée si forte, sans qu'il luy en coûtast une Arriere-Garde; ce qui auroit fait diminuer la réputation des Armes du Roy, & auroit pû avoir des suites fâcheuses. D'ailleurs, il n'estoit plus temps de se retirer, puis que l'Armée du Prince

de Valdec avoit esté toute la nuit dans un mouvement violent, pendant que les François l'avoient passée sous leurs Tentes, & avoient joüy d'un repos que les Armées ne goustent jamais, à moins qu'elles ne soient seures de la prudence & de l'experience de leur General. C'est ce qui épargne aux troupes des alarmes continuelles, & les fait dormir sans in-

quietude. M. le Prince de Valdec en avoit beaucoup, quoy qu'il affectaſt de paroître ſeur du gain de la Bataille, & qu'il vouluſt le perſuader aux Troupes qu'il commandoit. Dés le ſoir du 30. Juin, il avoit fait mettre ſon Armée en bataille, & elle paſſa toute la nuit dans cet ordre. Rien ne fait mieux voir le contraire de ce que M. de Valdec

avoit envie de luy faire croire. Il y a grande apparence que ſon deſsein n'eſtoit pas de donner la bataille pendant la nuit Cependant il met dés le ſoir ſes Troupes en état de combatre; & il les fait demeurer juſques au jour dans une ſituation où il eſtoit impoſſible qu'elles euſsent du repos. Il falloit, ou qu'il euſt bien peu d'experience, de fatiguer ainſi ſon Ar-

mée ſans ſujet, ou qu'a-
prehendant à tous mo-
mens d'eſtre attaqué, il
euſt plus de la moitié de
la peur qu'il vouloit don-
ner. M. de Luxembourg
avoit fait tout le contrai-
re: Il avoit fait repoſer ſes
Troupes, mais il avoit
veillé pour elles, & meſ-
me deux raiſons l'avoient
porté à leur cacher la re-
ſolution qu'il avoit priſe
de donner bataille. Il ne
vouloit pas que l'idée

d'un combat les agitast pendant la nuit, ny que M. de Valdec pust apprendre qu'il avoit dessein de l'attaquer. Il en méditoit les moyens depuis long-temps, mais il ne les avoit pas encore communiquez aux Officiers Generaux, de peur que leur joye ne les trahist en paroissant trop sur leur visage, & que le Prince de Valdec venant à en avoir connoissance, ne

priſt des meſures, ou pour éviter le combat, ou pour ne le donner qu'avec de grands avantages. Pendant que toute noſtre Armée repoſa, noſtre General fut dans un mouvement perpetuel. Il envoya pluſieurs partis en Campagne; il écouta leur rapport; il apprit tout ce qui ſe paſſoit dans le Camp de M. de Valdec, & en fut témoin luy-meſme dés la petite

pointe du jour. Les Ennemis firent une grande faute de s'estre mis si-tost en bataille. Outre qu'ils donnerent lieu à M. de Luxẽbourg d'examiner la situation ou ils estoient, & d'empescher qu'ils n'en profitassent, cette situation, quelque avantageuse qu'elle fust pour eux, luy fit prendre des mesures pour en tirer quelque fruit. Il falloit pour cela, non-seule-

ment connoiſtre parfaitement le pays, mais ſçavoir à fond toutes les ruſes de guerre qui peuvent eſtre miſes en pratique en de pareilles occaſions. M. de Luxembourg les avoit appriſes ſous un trop grand Maiſtre, & s'eſtoit trouvé en trop de batailles rangées pour les ignorer. Il n'a pas ſeulement l'experience, mais encore ce qui manque à beaucoup de grands Ca-

pitaines, je veux dire, une résolution fixe. Il n'y a rien de plus necessaire pour les grands coups, puisque les esprits irresolus gâtent souvent tout, quand mesme ils prendroient un bon party, la lenteur estant toujours préjudiciable aux affaires importãtes; de sorte qu'il est plus dangereux de prendre tard une bonne résolution, que d'en prendre de bonne heure une

méchante, la premiere devenant inutile, & le mal de la derniere pouvant eſtre reparé aſſez toſt pour n'apporter aucun préjudice, ou du moins, pour n'en cauſer que tres-peu. M. de Luxembourg ayant vû luy-meſme l'Armée des Ennemis en bataille, & ſçachant qu'elle y avoit paſſé la nuit, réſolut de l'attaquer, & ne penſa plus qu'à faire marcher noſtre Armée

vers Fleurus, & à mettre en execution tout ce qu'il avoit imaginé pour ſurprendre les Ennemis, & s'aſſurer la victoire par la la diſpoſition de nos Troupes, malgré toutes les précautions que M. de Valdec avoit priſes pour avoir l'avantage du terrain, qui luy eſt demeuré, & dans lequel il a eſté batu; ce qui n'auroit pû arriver, ſi M. de Luxembourg euſt ſuivi la route

ordinaire, & s'il ſe fuſt preſenté pour combatre devant une Armée rangée en bataille, qui l'attendoit. Il le fit, mais d'une maniere qui déconcerta M. de Valdec, & qui jetta du deſordre dans toute ſon Armée, avant que le premier coup euſt eſté tiré. On aſſure que la marche de la noſtre de Velaines à Fleurus, eſt la plus prudente & la plus hardie qui ſe puiſſe

faire. M. de Luxembourg luy fit prendre des détours de plus d'une lieuë dans des défilez qu'un autre auroit tâché d'éviter, & ces défilez cacherent sa marche aux ennemis, qui s'attendoient à nous voir venir par le droit chemin, qui est découvert; & ainsi ce General ayant trouvé le moyen de reconnoître le nombre des Bataillons & des Escadrons des Ennemis;

& de leur oſter la connoiſſance des forces de noſtre Armée, les prit avec tous les avantages qu'un habile General doit tirer de ſon experience; car d'ailleurs les deux Armées eſtoient à peu-prés auſſi fortes l'une que l'autre. La noſtre eſtoit de quatre-vingt Eſcadrons & de trente-ſept Bataillons, qui pouvoient faire environ trente trois mille hommes,

ſur quoy il en faut oſter prês de quatre mille, commandez pour la garde des gros Equipages, & qui par conſequent n'ont point combatu.

L'Armée des Ennemis eſtoit du moins auſſi nombreuſe, & dans un campement fort avantageux. Elle éſtoit rangée en Bataille audelà de Fleurus, ayant ſa droite appuyée à Hepigny, Village ſitué ſur une petite hauteur, &

ſa gauche s'êtendant dans la plaine ; où elle eſtoit à decouvert , ſoutenuë pourtant du Chaſteau de Saint Amant. Il y avoit de leurs Troupes dans une Cenſe qui eſt entre ce Chaſteau & le Village du meſme nom, & ils avoient d'ailleurs devant eux deux Ruiſſeaux également difficiles à paſſer ; l'un venant de Fleurus ; & qui avoit ſes bords relevez ; & l'autre

venant de Saint Amand, & dont les eaux estoient alors fort profondes. Nostre Armée ne fut pas moins avantageusement postée par le bon ordre de M. de Luxembourg. Ce General fit marcher la gauche la premiere pour la poster auprés de Fleurus, où il jetta un gros Corps d'Infanterie, parce que la gauche estoit plus prés des Ennemis que la droite. Il mit ensuite l'Armée

en Bataille en doublant toujours ſur cette gauche, & s'étendant ſur la droite du coſté de Saint Amand, il tira avantage de tout, meſme de ce qui devoit ſelon les apparences luy eſtre deſavantageux, ayant tantoſt manqué de terrain pour former les deux lignes d'Infanterie, tantoſt ayant rencontré un foſſé plein d'eau, & qu'il eſtoit preſque impoſſible de combler,

bler, & tantoſt ayant trouvé des marais, des ravins & des hayes, qui l'empeſchoient de mettre l'Armée regulierement en Bataille. Tous ces obſtacles devinrent par la capacité de M. de Luxembourg des moyens infaillibles pour la Victoire, car ſe voyant obligé d'attaquer les Ennemis par le Flanc, leur gauche eſtant tout à fait decouverte, il leur cacha ſon deſſein en

laissant les Troupes qui les prenoient en front depuis Fleurus jusqu'à Saint Amand, dans la mesme disposition où il les avoit mises sous des ordres de M. le Chevalier de Tilladet, & de M. le Comte de Gournay, ce qui trompa les Ennemis, & leur fit croire qu'on les attaqueroit par là, ou qu'on se retireroit sans les attaquer. Ce n'estoit pas le party que M. de

Luxembourg avoit pris. Comme il avoit resolu de combatre, il ordonna que tous les Aumosniers de l'Armée donneroient la Benediction aux Regimens. Toutes les Troupes firent paroître une joye extraordinaire aprés l'avoir receuë. On n'entendit que des cris redoublez de VIVE LE ROY, & l'on ne vit que des chapeaux en l'air, suivant l'usage pratiqué de tout

temps, pour faire connoistre que l'allegresse est grande, & universelle. Rien n'estoit plus beau que de voir ces deux puissantes Armées se developer dans une grande plaine, qui est la seule de tout le Pays qui pouvoit mieux servir de theatre à l'éclatante action qui s'y est passée. Elles demeurerent depuis le matin jusques à une heure aprés midy à se poster, à s'ob-

ſerver, & à faire les mouvemens, que l'occaſion preſente rendoit neceſſaires. Le Canon des Ennemis tira le premier ſur noſtre Cavalerie, & meſme quelques heures avant le noſtre. Les Troupes en furent peu incommodées, & il auroit mieux valu pour les ennemis, qu'ils euſſent eu moins d'empreſſement à le faire entendre, puiſque cela ne ſervit qu'à faire dé-

couvrir leurs batteries, ce qui ne leur eſtoit pas avantageux, M. de Luxembourg ſçachant profiter de tout, & eſtant en cette occaſion ſecondé de M. du Mets, qui non-ſeulement avoit une connoiſſance parfaite de toutes les choſes qui regardent l'Artillerie, mais une activité incroyable pour le ſervice, ce qui a paru dans le combat, nôtre canon ayant eſté trāſ-

porté avec une vîtesse inconcevable dans tous les endroits où il s'est trouvé necessaire. Les décharges continuelles de celuy des Ennemis n'empescherent pas que M. de Luxembourg ne fist faire aux Troupes tous les mouvemens qu'on eut besoin qu'elles fissent. M. le Duc du Maine, M. le grand Prieur de France, M. le Duc de Choiseuil, & Mrs. les Marquis de Mont-

revel & de Vatteville eurent grande part à ces mouvemens. Tout ce que M. de Luxembourg leur dit, pour contribuer au dessein qu'il avoit de dérober aux Ennemis la marche de quelques corps de Troupes, fut ponctuellement executé, à quoy ne servirent pas peu deux Ponts que M. le grand Prieur, & M. le Marquis de Mont-revel firent faire, aussi bien

que la hauteur des bleds. Tout eſtant dans la diſpoſition que M. de Luxembourg ſouhaittoit, ce General qui n'avoit pas jugé à propos de dire ſon deſſein à perſonne avant qu'il le viſt en eſtat d'eſtre executé avec ſuccés, voyant qu'il avoit ſurmonté toutes les difficultez qui s'y eſtoient oppoſées, le découvrit aux Generaux qui ſe trouverent auprés de luy, &aprés leur

avoir marqué qu'il en eſperoit une bonne iſſuë, il les renvoya chacun à leur poſte, & leur donna pour mot de raliement, *Le Roy*, n'eſtant occupé que de la gloire de Sa Majeſté, & mettant toute ſa confiance à la proſperité qui accompagne par tout la juſtice de ſes Armes. Alors chacun penetré de ſon devoir, & de l'importance de l'action qui eſtoit liée, ne penſa plus

qu'à ſe ſignaler. M. de Gournay fit le premier mouvement de la gauche dont il tenoit la droite. Il paſſa le ruiſſeau, & marcha aux Ennemis avec toute la Cavalerie qu'il commandoit. On fit en meſme temps le meſme mouvement à la droite, & l'on peut dire que le combat commença par pluſieurs actions particulieres. Chaque Bataillon donna une bataille, &

chaque Escadron soutint un combat. Il y eut d'abord un fort grand feu, & les décharges que firent les Ennemis furent terribles, mais ils ne laisserent pas d'estre les plus maltraitez, puis que les nostres qui avoient ordre de les essuyer sans tirer, afin d'aller sur eux l'épée à la main, & la bayonnette dans le fusil pour les enfoncer, donnerent d'une si grande force, qu'ils fi-

rent plier leur aiſle droite. Elle ſe rallia, & M. de Rubantel avec les Brigades de Champagne & de Navarre, pouſſa d'une maniere ſi vigoureuſe, qu'il fut inutile de luy vouloir reſiſter. Mrs. de Vivans & de Ximenes avoient eſté bleſſez à la premiere charge. M. de Gournay y fut tué, tant elle fut violente, & M. de Vateville aprés avoir eſté pluſieurs

fois enveloppé, euſt eſté fait priſonnier ſi M. de la Haze, Capitaine des Cravates, ne l'euſt delivré. Les Ennemis rompus de toutes-parts fuyoient déja partout; leur Cavalerie n'oſoit tenir contre la noſtre; leur Infanterie aprés une bonne contenance avoit eſté renverſée, les noſtres eſtoient avancez dans leur terrain, & avoient déja gagné leur Canon qui tiroit de-

puis ſept heures du matin, & la Bataille qui ne faiſoit que de commencer, ſembloit finir à cette deroute, & ſurtout lors que M. de Mont-revl eut chargé & diſſipé trois Bataillons, qui poſtez dans les hayes de ſaint Amand, & s'eſtant joints à quelques Eſcadrons, faiſoient un effort pour ſe retirer. Cependant ce n'êtoit que le commencement. M. de Mont-revel fit la pre-

miere action de noſtre dtoite, ayant eu ordre de couvrir avec trois Eſcadrons qui ſe trouvoient de reſerve, le flanc de deux Bataillons des Gardes Françoiſes, qui eſtoient poſtez dans les hayes vis-à-vis de la Cenſe de Cheſſeau, avec quatre Pieces de Canon qui couvroient la droite de ces deux Bataillons du coſté de la Plaine. Il trouva ſi prés de luy des

Escadrons Ennemis, qu'il fut obligé de les charger. Il le fit avec la valeur que tout le monde luy connoist, & les batit en ruine, ensuite un vuide qui se trouvoit entre le Ruisseau de Saint Amant, & la gauche de cette droite, ayant esté occupé par l'Infanterie de la seconde ligne que commandoit M. de Gassé, suivant l'ordre qu'il avoit receu de M. de Luxembourg par

M. d'Artagnan, Major General, qu'il trouvoit par tout pendant le combat. Les brigades d'Auvergne, & de Stoppa s'y joignirent, & la Cavalerie de la droite de la gauche parut. L'ordre estoit donné à la Brigade de Champagne que commandoit M. d'Usson, & à celle de Navarre commandée par M. de la Rocheguyon, de sortir de la gauche de Saint A-

mand dés que la Cavalerie paroiſtroit ; cet ordre fut auſſi-toſt executé. Ces Brigades furent miſes en Bataille, ſelon la diſpoſition du terrain à portée du mouſquet de la ligne des Ennemis. Ceux qui les commandoient, firent parfaitement bien leur devoir. Les Grenadiers qui ſe trouvoient les plus prés, & qui eſtoient ſoutenus par deux Bataillons de

reſté d'infanterie s'eſtant raſsemblé dans un endroit couvert à côté de Fleurus, forma une groſſe ligne, & parut ſur une hauteur, où elle fut renforcée de huit ou dix Eſcadrons, en preſence des Troupes que M. de Loëmaria remettoit en bataille, & qui avoient paſſé avec M. de Gournay pour ſe joindre à noſtre droite. Il y eut dans cette occaſion un combat vio-

lent , Eſcadron contre Eſcadron. Les Ennemis chargerent les premiers, mais les noſtres riſpoſterent ſi vigoureuſement, que pluſieurs des leurs ayant eſté tuez ou bleſſez, le reſte fut obligé de reculer bien loin.

Durant ce combat particulier, la nouvelle ligne d'Infanterie que les ennemis avoient formée, faiſoit une bonne contenance. Les Bataillons pa-

roiſsoient gros, ſerrez, & fermes, tandis que M. le Duc de Choiſeuil diſpoſoit de ſon coſté une ligne de meſme force, qui luy puſt être opposée; la Brigade de Navarre ayant eſté rangée, ſe trouva la premiere. Ce Duc fit avancer d'autres Bataillons pour la joindre, & mit en bataille tout ce qu'il trouva ſous ſa main derriere les Bataillons des Ennemis, qui formoient

à leur gauche de nouvelles Troupes en presence de M. le Duc du Maine, qui estoit demeuré à nôtre droite. Il estoit necessaire d'en avertir M. de Luxembourg. Ce jeune Prince crut devoir prendre ce soin luy-mesme, étant toujours plus prest d'agir que de commander. M. de Luxembourg dont les ressources sont inépuisables, voulant profiter de l'avis de ce Prince, le pria de

de s'aller promptement étendre ſur la droite avec toute la Cavalerie qu'il pourroit aſſembler. Il y courut avec M. de Vaudeuil, qui l'accompagnoit par tout, auſſi-bien que M. le Chevalier de Chambonard, ſon Capitaine des Gardes, cy-devant Major des Cuiraſſiers. A peine fut-il arrivé au lieu où il ſe devoit rendre, qu'il commença à executer les volontez

de M. de Luxembourg; mais ayant apperçû quelque Cavalerie, il s'en approcha avec tant d'ardeur, qu'elle prit la fuite aprés avoir fait sa décharge. Ce Prince revint ensuite former plusieurs Escadrons, & fit tout ce que M. de Luxembourg avoit souhaitté de luy. On demeura quelque temps de part & d'autre sans mouvement. Nous attendions de l'infante-

rie qui avoit beaucoup de chemin à faire, & les Ennemis estoient fatiguez de tous les mouvemens qu'ils avoient faits. Quelques Bataillons parmi lesquels se trouverent le troisiéme des Gardes Françoises, & le premier des Gardes Suisses, firent une tres-bonne contenance, encore qu'à portée de pistolet des Ennemis, qui ne parurent pas moins fiers, quoy qu'on

euſt tourné contre eux ſix pieces de canon qu'on leur avoit priſes. Chaque coup faiſoit de grandes breches à leurs Bataillons, mais elles étoient à l'inſtant reparées, les Ennemis ſe reſſerrant auſſi-toſt ſans s'ébranler. Cette Batterie ne laiſſa pas de les incommoder beaucoup. Voicy par quel hazard ce canon qu'on leur avoit pris tira contre eux. M. de Mar-

ſilly, Lieutenant Colo-nel du Regiment de Coiſ-lin, & qui en comman-doit le ſecond Eſcadron, ſe trouva le plus avancé devant la premiere ligne au canon des Ennemis, & à ſoixante pas de leur gros d'Infanterie que l'on vouloit rompre; & comme il avoit dans ſon Eſcadron un Trompette qui avoit eſté Canonnier, il fit par l'ordre de M. de Luxembourg, tourner le

canon pris aux Ennemis, contre leur Cavalerie, qui ſe rallioit & ſe remettoit en bataille prés des noſtres, à la droite de leur Infanterie. Le Trompette tiroit ſi juſte & de ſi prés dans cette Cavalerie, qu'elle quitta, & alla plus loin derriere l'Infanterie. M. de Marſilly voyant arriver M. de Loëmaria avec quelques Troupes, vouloit charger cette Infan-

terie ; mais M. de Luxembourg eſtant ſurvenu, l'en empeſcha, & fit raſſembler tous les morceaux de Troupes, car ce n'eſtoient pas Troupes entieres. Pluſieurs ſe joignirent à la ſienne, & pendant ce temps ils demeurerent en preſence ; les Ennemis ſe raſſemblant auſſi ſur leur droite. Enfin aprés qu'il eut receu pluſieurs ordres de ne point charger, qu'il

ne fût venu d'autres troupes, il vint de la Cavalerie & de l'Infanterie, que l'on avoit ralliée, & alors il chargea avec tant de force que toute la longueur de la ligne des Ennemis demeura marquée par les soldats qui avoient esté tuez dans leurs rangs. M. de Quoad qui estoit à la teste de quelques Escadrons, entra en mesme temps dans leurs Bataillons. Il ne re-

ſtoit plus qu'à réduire leur gauche qui tenoit encore bon. Cet exploit eſtoit deu à M. le Marquis de Coiſlin. Il eſtoit à la teſte du premier Eſcadron de ſon Regiment. C'eſtoit à luy à charger, & il le fit avec une valeur diſtinguée, & qu'on ne peut trop louer. Il batit en ruine un Eſcadron des Ennemis qui ſoutenoit l'Infanterie de cette gauche, & toute noſtre

Infanterie chargea en même temps la ligne des Ennemis. M. de Marſilly commandoit le ſecond Eſcadron du meſme Regiment de Coiſlin. Toute la valeur & la force qu'il a fait paroiſtre en tant d'occaſions differentes, ſe réünirent en celle-cy. Il donna pour la troiſiéme fois avec un autre qui ſe joignit à luy, perça tout ce qu'il trouva, & ſe meſla avec

un courage qui étonna les Ennemis, & qui les mit en fuite. Un Bataillon Ennemy luy tua beaucoup de Cavaliers, mais il ne perdit aucun Officier. Il ne restoit plus qu'à batre un Corps de reserve que les Ennemis avoient sur une hauteur, composé de quelques Bataillons que six Escadrons soutenoient. Ce dernier coup qui devoit rendre la victoire

complette, eſtoit reſervé à M. le Duc du Maine. Ce Prince donna avec un courage qui égale tout ce qu'on a jamais vû dans les plus braves. Il attaqua la Cavalerie qui reſtoit aux Ennemis, avec les Eſcadrons qu'il avoit étendus ſur la gauche, pendant que M. de Gaſſé attaquoit les Bataillons qu'ils avoient encore, avec la Brigade de Stoppa. Cette Cavalerie fut

bien-toſt défaite, mais l'Infanterie fit une reſiſtance que l'Hiſtoire n'oubliera pas de marquer. C'eſt cette belle & groſſe ligne d'Infanterie, & ce grand Bataillon quarré formé des debris de plusieurs autres, & garni d'autant de Troupes qu'il en falloit pour en former ſix, & dont toutes les Relations ont tant parlé. Il ne pouvoit éviter d'eſtre défait. Tou-

te l'Armée Ennemie estoit en déroute, & les Escadrons qui le soutenoient venoient de prendre la fuite aprés avoir esté batus. M. de Luxembourg l'ayant fait envelopper, & voulant épargner le sang de part & d'autre, jugea à propos de le faire sommer de se rendre, en luy offrant bon quartier. Sa contenance estoit si fiere, que ny le Trompette, ny le Tambour que ce

General y envoya, n'oſerent avācer. M.Chpi, l'un de ſes Aides-de-Camp, fut plus hardi qu'eux. Il ſe chargea de cette commiſſion, & alla faire la propoſition, qui fut receuë avec une fierté extraordinaire. Voicy ce qui donna lieu à cette groſſe ligne de ſe mettre en eſtat de défenſe. Ceux qui la compoſoient ayant conſideré noſtre application à pourſuivre la victoire de

toutes parts, dans une déroute generale, résolurent de se rallier. Toute nostre Cavalerie, & Gendarmerie vit former cette ligne sans pouvoir l'empescher, parce que nos Generaux, & nostre Infanterie estant à sa gauche où ils estoient necessaires, elle n'avoit point d'Infanterie pour la seconder. Enfin l'Infanterie estant revenuë aprés avoir achevé de mettre

en déroute le reſte des Ennemis, on attaqua cette groſſe ligne juſques à trois fois ſans la pouvoir rompre, & l'on y fit une grande perte, mais elle plia à la quatriéme, & il y eut un grand carnage de part & d'autre. M. le Duc du Maine qui tant que la bataille a duré s'eſt trouvé dans tous les endroits les plus périlleux, y courut grand riſque. M. le Comte de Juſ-

ſac, premier Gentilhomme de ſa Chambre, M. de Genvril, ſon Aide-de-Camp, & trois de ſes Gardes, furent tuez à ſes côtez. La Gendarmerie y perdit pluſieurs Officiers de diſtinction. M. le Marquis de Verderonne, M. le Chevalier de Soyecourt, M. le Marquis de Sallart, & pluſieurs Gendarmes furent tuez, & bleſſez. M. le grand Prieur donna en cette oc-

casion, comme il a fait pendant tout le combat, des marques de son courage, ayant essuyé à la teste de deux Compagnies de Gendarmes, tout le feu des Ennemis. Ils se retirerent à la faveur des Bois & des ravins qui leur offrirent une retraite seure. Quatre à cinq cens hommes se jetterent dans des hayes & dans un Hermitage. Le reste de nostre Infan-

rie arriva, & ne trouvant plus d'ennemis, jetta ses chapeaux en l'air, & cria, VIVE LE ROY. On fit alors une décharge generale. Cependant ceux qui estoient dans les hayes & dans l'Hermitage, voyant qu'ils alloient estre coupez par M. le Chevalier de Tilladet avec la Cavalerie de la gauche, crierent ; VIVE LE ROY DE FRANCE. Ce dernier mot ajoûté mar-

quoit qu'ils n'estoient pas sujets de Sa Majesté, mais qu'ils se tenoient vaincus, & qu'ils se rendoient. Ainsi cette grande journée finit par des cris de, VIVE LE ROY, en prenant possession du Champ de bataille, avec l'aveu mesme des Ennemis qui restoient, puis qu'ils firent connoistre par leurs cris de VIVE LE ROY DE FRANCE, qu'ils en demeuroient d'accord.

A peine y eut-on repris haleine, que M. de Luxembourg courant de victoire en victoire, fit attaquer deux Chasteaux qui estoient environ à une lieuë de Fleurus. Ils estoient bien garnis de monde, parce que M. de Valdec ayant crû qu'on les attaqueroit avant le cõbat, y avoit jetté beaucoup de Troupes. D'ailleurs, un grand nombre de fuyards s'y estoient

refugiez ; mais comme ils y porterent la terreur, ces Chasteaux ne firent pas une longue resistance, & se rendirent bien-tost à discretion, quoy-qu'il y eust plus de trois mille hommes deGarnison dans les deux. Ainsi l'Armée acheva de triompher par la prise de ces deux postes. Ceux qui avoient esté vaincus en pleine Campagne, le furent encore dans des lieux fer-

mez, & les Troupes qui n'avoient point encore combatu, furent contraintes malgré la vigueur qu'elles devoient avoir, de ceder à des Troupes fatiguées d'une longue marche & d'un long combat. Il y eut enfin plus de six mille des Ennemis tuez dans cette fameuse journée, & l'on en fit prés de huit mille prisonniers, parmi lesquels on compte plus de sept cens

Officiers. Il y eut deux Officiers Generaux tuez, & deux perſonnes d'une grande diſtinction par leur naiſſance. On prit deux cens chariots chargez de munitions de guerre, quarante-neuf pieces de canon, & plus de cent, tant Etendarts que Drapeaux, cinq Pontons & pluſieurs paires de Timbales. Le Champ de bataille nous eſtant demeuré, l'Armée victorieuſe

y coucha parmy les morts, & les mourans; ce ſejour, quoy que peu agreable, eſt toujours doux aux Vainqueurs. On n'y demeura qu'autant qu'il faloit pour faire voir qu'on en eſtoit maiſtre. Il eſt dangereux de reſter longtemps dans un lieu infecté; il auroit encore eſté remply d'un plus grand nombre de Morts, ſans l'humanité naturelle aux François. On donna quar-

tier de fort bonne heure, & l'on épargna beaucoup de sang, qu'on eust pu faire répandre. Le carnage auroit esté horrible si les Ennnemis fussent demeurez vainqueurs, car les soldats avoient ordre de ne faire quartier à personne. C'est ce que les prisonniers ont raporté. Ils ont traité avec une indignité cruelle toutes les personnes distinguées, qui sont tombées entre

leurs mains. M. le Chevalier de Soyecourt ayant esté blessé dangereusement, & fait prisonnier, les Ennemis le dépoüillerent, luy lierent les mains derriere le dos, luy firent faire six lieuës à pied, sans que sa blessure fust seulement bouchée d'un linge, ce qui luy faisoit perdre tout son sang; & enfin luy donnerent tant de coups pour l'obliger à marcher,

que ce jeune Seigneur en mourut le lendemain. L'humanité de M. de Luxembourg ne ſe borna pas à donner quartier, puis qu'ayant pris aprés la Bataille les deux Chaſteaux dont je viens de vous parler, il fit défenſe ſur peine de la vie de foüiller ny de dépouiller aucun Officier, ny ſoldat, laiſſant aux Officiers tout ce qu'ils avoient, & leurs épées meſmes. La victoire étoit

ſi complette, & le nombre des priſonniers ſi grand, qu'on en laiſſa échaper plus de trois mille. M. du Roſel, Colonel de Cavalerie, eut la garde des priſonniers. On en envoya enſuite deux mille deux cens trente-quatre à Charlemont, parmi leſquels eſtoient deux cens Officiers, qui furent mis en un grand Magazin dans la Place, & les ſoldats dans les Foſſez.

On en mit beaucoup d'autres dans des Bateaux pour les conduire à Mezieres ; deux mille cinq cens à Philippeville, & les autres aux Villes circonvoisines. Jamais bataille n'a mieux merité de porter ce nom que celle-cy. Les deux Armées se sont veuës pendant plusieurs heures dans une Plaine tres-étenduë, à la portée du mousquet, & l'action est d'autant plus

glorieuſe qu'elle a eſté faite au milieu du pays Ennemy, aprés une marche de pluſieurs jours par des chemins difficiles & embaraſſez de Bois & de rochers, au lieu que l'Armée des Ennemis eſtant fraiſche, campée avantageuſement, & nombreuſe, devoit ſelon toutes les apparences, l'emporter ſur la noſtre, comme ils s'en eſtoient flatez, ayant publié hau-

tement, *qu'ils n'alloient pas au combat, mais à la victoire*, de ſorte qu'outre la réſolution qu'ils avoient priſe de ne pas donner quartier à nos Troupes, l'impoſſibilité où elles eſtoient de faire aucune retraite, leur en oſtant l'eſperance, il faloit vaincre ou mourir. L'Armée Ennemie eſtoit tout l'eſpoir de la Hollande. Il y avoit beaucoup de vieilles troupes

fort aguerries, & c'eſt par cette raiſon que le Prince d'Orange l'appelloit ſon Armée. Cependant elle a eſté ſi generalement défaite, que les Ennemis n'ont pû rien ſauver de ce qui eſtoit meſme aux environs, M. de Luxembourg ayant envoyé prendre les munitions qu'ils avoient cachées dans les Bois de Charleroy, avec ordre de les brûler, ſi elles ne

pouvoient eſtre amenées dans ſon Camp.

Le combat dura depuis midy juſqu'à plus de ſix heures du ſoir. La pluſpart des fuyards prirent le chemin de Charleroy, & tout ce qui s'aſſembla autour de cette Place d'Officiers & de ſoldats pendant la nuit, marcha le matin du coſté de Bruxelles, ſoit que le Gouverneur de Charleroy ne jugeaſt pas à propos, dans

la crainte d'eſtre aſſiegé, de donner l'entrée de ſa Place à des Troupes vaincuës, & encore effrayées de leur déroute, ce qui n'auroit pas beaucoup ſervy à la défendre, soit que dans l'eſtat où ſe vit M. de Valdec, de tout craindre aprés une défaite auſſi entiere, il leur euſt envoyé de Nivelle où il s'eſtoit retiré un ordre de marcher de ce coſté-là, pour les éloigner du

Vainqueur, & tâcher de les rallier. M. de Valdec n'osa aller à Bruxelles, où les Espagnols parurent fort irritez contre les Hollandois, disant hautement, *qu'ils estoient cause de cette guerre, & que puis que c'estoit une guerre de Religion, on ne devoit pas s'étonner; si Dieu bénissoit les Armes de France.* Un Garde de M.r de Luxembourg estant allé à Bruxelles conduire le

corps d'un homme de distinction, tué à la bataille, assure y avoir oüy dire les mesmes choses. Il apprehendoit qu'on ne luy fist quelque insulte dans cette Ville-là, mais il n'y receut que beaucoup d'honnesteté. M. de Valdec passant par Nivelle le lendemain de la bataille à six heures du matin, dit à tout le pays de porter des contributions à M. de Luxem-

bourg. Elles vinrent de toutes parts, & tout contribua jusqu'aux Fauxbourgs de Mastric. Le mesme M. de Valdec envoya un Trompette à ce General, pour luy demander un Passe-port pour son Equipage, qui estoit à Charleroy. Rien ne marque davantage que nous estions non-seulement maistres du Champ de Bataille, mais que tout trembloit aux environs,

& qu'il n'y avoit point de ſeureté pour les Ennemis. Le Mayeur de Nivelle qui vint au Camp pour traiter des contributions, dit, *qu'il y avoit plus de Morts ſur les chemins qu'il n'y en avoit eu ſur le Champ de bataille ; que toutes les hayes en eſtoient remplies, & qu'on entendoit par tout des cris effroyables*. Les Bleſſez des ennemis tomboient de tous coſtez ſur la route,

faute de Chirurgiens, & mouroient en deſeſperez de ſe voir abandonnez & dénuez de tout ſecours. Non-ſeulement nous avons eu plus de ſoin des noſtres, mais on les faiſoit retirer du combat à meſure qu'ils eſtoient bleſſez, & on les tranſportoit en des lieux de ſeureté. Comme la politique des Ennemis eſt de cacher toujours leurs deſavantages, le bruit ſe ré-

pandit à Liege que M. de Valdec avoit gagné une grãde Bataille. On y chãta aussi-tost le *Te Deum*. Cependant peu de temps aprés on y vint rapporter tout le contraire, ce qui chagrina si fort Mrs. de Liege, qu'ils firent emprisonner celuy qui avoit apporté cette nouvelle. Le caractere des François est bien different ; ils rendent justice à tout le monde, & particulie-

rement aux braves, aimant la valeur jusque dans leurs Ennemis mesmes. On le voit par les Eloges qu'ils ont faits dans toutes leurs Relations, de ceux qui ont bien combatu dans l'Armée de M. de Valdec, & je ne sçay mesme si l'estime qu'ils font des gens de cœur ne les a point fait aller trop loin.

A peine la Bataille eut-elle esté gagnée, que M.

de Luxembourg choisit M. le Chevalier de Vandosme, Grand Prieur de France, pour en aller porter la premiere nouvelle au Roy, & luy en faire un détail de vive voix. Sa naissance ne fit point tomber ce choix sur ce Prince, mais M. de Luxembourg l'ayant veu par tout pendant la Bataille, & sçachant qu'il en avoit observé tous les mouvemens, crut que per-

sonne n'en pourroit rendre un plus fidelle compte à Sa Majesté.

L'éloge qu'on a fait de l'Armée Ennemie me donne sujet de croire que vous serez bien-aise de voir icy une Liste de ses Troupes.

PREMIERE LIGNE.

Dragons de Lippe,	2 Esc.
Grenadiers Anglois à cheval,	1 E.
Gardes du Corps Anglois à chev.	1 E.
Cavalerie Espagnole.	3 E.
Anhalt, Infanterie.	1 Bat.
VVimberg,	1 B.

Rheingrave, 1 B.
Berlo, Cav. 2 E.
Falise, cy-devant Holsteis, 1 B.
Valdech, 1 B.
Marelboroug, Anglois. 1 B.
Falmuche, Anglois, 1 B.
Hules, Anglois, 1 B.
Gardes Escossoises, 1 B.
Coliard, Anglois, 1 B.
Masbury, 1 B.
Birenstord, Allemand, 1 B.
Holles, Anglois, 1 B.
Dortling de Brandebourg, 1 B.
Ailva, 1 B.
Valdec, 1 B.
Opdam, 2 E.
Prince Charles de Brandebourg, 1 B.
Benting, 2 E.
Hagendsom, 1 B.
Tilly, 2 E.
Trucses, 2 E.
Bulo, 1 B.
Vebbenum, 2 E.
De Vede, 2 E.

De Vede, 1 B.
Oxford, Anglois. 1 B.

SECONDE LIGNE.

Cavalerie Efpagnole, 5 E.
Du Theil, 1. B.
Naffau Veilburg, 3 E.
Amelucert, 1 B.
Erfa, 2 E.
Naffau, General de la Cavalerie, 2 E.
Schomberg, Anglois, 1 B.
Churchel, Anglois, 1 B.
Fitz Patrich, 1 B.
Hoogé; 1 B.
Offarel, 1 B.
Svverin, Heffois, 1 B.
Grand de Brandebourg, 1 B.
Birchenfeld, 1 B.
Prince de Naffau, 1 B.
Flodorf, 2 E.
Compagnies de nouvelles levées, 1 E.
Fagel, 1 B.
Compagnies de nouvelles levées, 1 B.

Saxe-Gotha, 2 E.
Covverden, 1 B.
Heiden, 2 E.
Naſſau, 2 E.
Troupes de Lunebourg. Dragons de Francs-Regimens de quatre Compagnies de cent hommes chacune, 4 E.
Regimens de cinq Compagnies de 120. hommes chacune.
Boiſdavid, 1 B.
Netelhort, 1 B.
Eſcadrons de cinquante hommes.
Linſtravv, 1 E.
La Mothe, 1 E.

Cavalerie, 9200. hommes.
Dragons 1400.
Infanterie, 27200.
Le tout monte enſemble à 37800. h.

Cette Armée reçût un renfort

renfort de quelques Regimens avant le Combat, mais je n'en sçay pas les noms. Quoy que M. de Valdec euſt une Armée nombreuſe, & composée de bõnes Troupes, & qu'il les euſt aſſeurées qu'il battroit par tout les nôres, il eſt ſi dangereux de combattre contre des François, qu'on aſſeure qu'il n'avoit aucun deſſein de le faire ; qu'il creut d'abord qu'il n'avoit

qu'à tenir teste à un gros détachement, & qu'il ne s'apperçût que M. de Luxembourg vouloit donner la Bataille, que lors qu'estant attaqué en front & en flanc sans l'avoir preveu, il ne fut plus en pouvoir de la refuser; mais tout ce qu'il peut dire ne sert qu'à faire mieux paroistre le merite & la gloire de ce General, puis que toute l'Armée convient que la

ſeule manœuvre qu'il a faite nous a donné la Victoire.

Aprés vous avoir envoyé une Relation tres-curieuſe par le grand nombre de circonſtances qu'elle contient, je vous en envoye une plus courte, qui ne coûte pas moins de travail. Elle parle à la veuë, pour ainſi dire, & l'on y voit preſque d'un coup d'œil ce qu'on n'a pû expliquer que par un

volume entier. Vous verrez tout cela en racourcy dans ce que contiennent les renvois des chiffres qui ſont marquez ſur l'Eſtampe que vous trouverez icy.

1. *Redoutes qui défendoient le paſſage de la Sambre.*
2. *Paſſages des Troupes qui les ont emportées.*
3. *Les Ponts qui furent faits aprés la priſe de ces Redoutes.*
4. *Chaſteau de Froidmont.*
5. *Bataillons de la Garniſon de*

Namur postez dans les hayes qui alloient aux Ponts.

6. Gros Bagages de l'*Armée qu'on laissa en deçà de la Sambre, gardez par un détachement de Troupes.*

7. *Pont de pierre appellé Pont d'Orme, sur lequel l'Armée passa le 30. de Juin, aprés avoir campé la nuit à la droite de Froidmont.*

8. *Marche de l'Armée du Roy sur cinq colomnes, pendant laquelle Mr de Luxembourg fut averty que la Cavalerie ennemie estoit entre Fleurus & les hauteurs de Velaines,*

où il paroissoit quelques Escadrons, au lieu marqué 9. qui s'avancerent jusques à 10. Mr le Duc du Maine fut commandé pour les en chasser. Il le fit si vivement qu'il les mit en desordre, & les poussa de l'autre costé de Velaines, marqué 11. Mr de Valdek croyant que cette Gendarmerie estoit seule. fit venir une colomne de Cavalerie pour la couper, mais Mr de Luxembourg s'en estant apperceu, marcha avec des Dragons du Roy au chemin creux 12. Pendant que nostre Gendarmerie qu'il venoit de charger se rallioit, il

se mit aprés les Dragons, où nostre Cavalerie le joignit au mesme endroit 12. au delà duquel estoient les Ennemis au mesme lieu marqué 13.

14. *C'est l'endroit où nostre Infanterie estoit en bataille pendant que la Cavalerie estoit aux mains.*

15. *Marche de l'Armée du Roy sur cinq colomnes allant droit à Fleurus le premier Juillet au matin.*

Sur le rapport des Officiers qui avoient reconnu les Ennemis, Mr de Luxembourg resolut de les enveloper, & pour couvrir

son dessein, il leur fit face en mettant en bataille au lieu 16. une partie de l'Armée depuis S. Amant jusqu'à Fleurus, pendant qu'il fit prendre la gauche de l'Armée au lieu marqué 17. à Mr de Gournay pour aller jusques au Ruisseau d'Heppenies marqué 18. & Mr de Luxembourg prit la droite 19. qu'il mena à la gauche des Ennemis 20. passant au dessus & au dessous du Chasteau de Ligny, sur les Ponts 21. qu'il fit faire par des Piquiers à la faveur d'une hauteur marquée 22. qui le couvroit des Ennemis. Il continua sa marche

23. jusques à Marbais, malgré un mauvais chemin plein d'étangs & de Ravins, & y estant arrivé, il fit monter ses troupes sur la hauteur, & elles s'y trouverent en bataille 24. Mr de Gournay qui avoit la gauche se trouva de mesme à leur droite. 25. Les Ennemis surpris de se voir tout d'un coup envelopez, reculerent leur gauche à Marbais, par une Plaine un peu enfoncée dans le milieu, & se rangerent sur deux lignes 26. qu'ils fortifierent de leur corps de reserve. 27. pendant que nostre droite se mettoit en bataille. Mr de Lu-

xembourg profita de ce mouvement, & fit donner si à propos & avec tant de vigueur sur leur aisle gauche, que toute la Cavalerie fut défaite & obligée de se rallier derriere l'Infanterie. Mr de Gournay qui avoit ordre de donner en mesme temps de son costé, chargea si vigoureusement l'aisle droite qu'elle plia aussi. Mr de Valdec voyant ce desordre, & son Infanterie en proye & abandonnée, fit revenir à la charge les rallicmens de Cavalerie pour la soûtenir, pendant que quelques Bataillons & Escadrons de nostre droite chargeoient

encore les leurs qui ne s'étoient pû retirer de l'envelope, & qui furent défaits en se retirant en tres-mauvais ordre, lors que quelques autres de leurs Bataillons faisant bonne contenãce, revinrent encore à la charge, mais nostre Infanterie s'estant jointe à nostre Cavalerie, & ayant esté mise en bataille sur les deux lignes 28. opposées aux leurs 29. qui s'estoient ralliées, une déroute generale devint ensuite une bataille rangée. L'on donna de toutes parts avec une chaleur qui les obligea de fuir & de tout abandonner. Nostre victoire les mit dans un tel

desordre, qu'ils oublierent trois de leurs meilleurs Bataillons qui estoient dans les Jardinages de Saint Amant 30.

Le lieu de Fleurus où ce Combat s'est donné, estoit déja considerable dans l'Histoire. Le 29. Aoust 1622. il s'y donna une Bataille entre l'Armée Allemande commandée par le Comte Ernest de Mansfeld, & le Prince Christien de Brunsvic Volfenbutel, Evesque

d'Harbeſtad, contre l'Armée Eſpagnole, commandée par Dom Gonzales de Cordouë. Il demeura quatre à cinq mille morts ſur la place. Chacun ſe donna le gain de la Bataille, où l'Eveſque ayant eu le bras caſſé, il falut le luy couper ; mais la plus commune opinion eſt, que les Allemans furent batus. Quelque celebre que ſoit cette Bataille, elle l'eſt bien

moins que celle qui se vient de donner dans le même lieu, puis qu'encore que toute l'Armée ait veritablement paru Françoise, par l'intrepide valeur qu'elle a fait voir, presque toutes les personnes d'un rang distingué s'y sont fait remarquer par des actions particulieres dignes d'une immortelle memoire. Je vais vous en rapporter quelques-unes ; mais je

croy vous devoir parler auparavant du General qui leur a donné lieu de meriter cette distinction. Tous ses pas ont esté utiles depuis qu'il s'est mis à la tête des Troupes, & sa route vers Gand en ovurant la campagne, ne devoit guere faire soupçonner qu'il dust gagner une bataille à Fleurus. On pourroit presque dire qu'il en a gagné trois; du moins est-il

ſeur qu'il a remporté pendant trois jours de ſuite des avantages conſiderables ſur ſes Ennemis. Il a paſſé une Riviere dont on avoit rendu les bords impraticables, & il l'a fait devant une Armée nombreuſe. Il a forcé des Redoutes, pris des Chaſteaux & donné des combats, qui dans le temps que les Armées n'eſtoient pas ſi groſſes, auroient paſſé pour des Batailles. Le

jour qu'il batit M. de Valdec, il le fit tenir en bataille toute la nuit precedente, & toute la matinée, ce qui marque que l'on n'osoit l'attaquer. Pendant tout ce temps, ce General qu'on dit si rusé, oublia tout ce qu'il sçait du mestier de la Guerre, puis qu'il laissa faire à M. de Luxembourg toutes les manœuvres necessaires pour le batre, de sorte qu'on eust

dit qu'il ne s'eſtoit mis en bataille de ſi bonne heure, que pour donner lieu de l'obſerver, & de prendre de juſtes meſures pour s'aſſurer la victoire. Il faloit du temps pour cela. M. de Luxembourg n'en manqua pas, M. de Valdec luy en ayant donné autant qu'il en pouvoit ſouhaiter pour faire de longues marches, afin de l'envelopper. M. de Luxembourg étant venu à

bout de son dessein vit bien que les Ennemis estoient perdus ; il dit mesme à ceux qui estoient autour de luy, la surprise où ils alloient estre, les mouvemens qu'ils feroient, & la certitude qu'il avoit de les batre. Le combat se donna, & tout se passa comme ce General l'avoit dit. Il est vray qu'il n'oublia rien pour le faire réüssir ; & que pendant toute la

la premiere Bataille rangée où son âge luy eust permis de se trouver ; mais il chargea plusieurs fois, & alla par tout, où il crut qu'il devoit estre. Plusieurs de ses Officiers tuez ou blessez à ses côtez, font assez voir qu'il ne fut pas toûjours en seureté de sa vie. On eut beau luy faire connoistre le peril, ce fut le moyen de l'engager davantage à le chercher. C'est un vray

morency fut doublement occupé durant toute la Bataille ; pendant que sa valeur agissoit contre les Ennemis, son esprit estoit attentif à examiner tous les mouvemens que faisoit faire M. de Luxembourg, afin que sçachant déia vaincre en Soldat, il apprist à triompher en grand Capitaine.

M. de la Rocheguion fit une action qui marque beaucoup d'intrepidité,

de preſence d'eſprit, & de conduite. Ayant veu ſon Bataillon attaqué par deux Bataillons des Ennemis; il le partagea en deux, & en aïant fait ainſi deux Bataillons, il ſe mit à la teſte de l'un, & pouſſa & battit les deux Bataillons qu'il avoit en teſte.

Quoy que M. le Comte d'Albert, fils de M. le Duc de Luynes, qui eſtoit du détachement que M. de Bouflers envoya à M. de

de Luxembourg, euſt la fiévre quand le Combat ſe donna, & qu'il euſt par là un pretexte legitime pour s'en abſenter, il ne laiſſa pas de s'y trouver & fit tout ce qu'on pouvoit attendre du courage le plus intrepide. Un Officier des Ennemis ayant connu à ſon air que c'eſtoit une perſonne diſtinguée, ſe détacha, & pouſſant vers luy à toute bride, il luy lâcha un

coup de piſtolet dans les reins à bout portant, & s'enfuit. Ce jeune Seigneur, quoy que bleſſé, le pourſuivit juſqu'au milieu d'un Eſcadron Ennemy, luy enfonça ſon épée juſqu'à la garde, & le laiſſant mort, il ſe retira, aprés avoir encore receu un coup de piſtolet dans la main, & un coup de ſabre qui luy coupa la manche de ſon juſte-au-corps, & bleſſa ſon che-

val à l'épaule. Il retourna encore une fois à la charge, à la teste d'un autre Regiment ; mais voyant enfin que les forces luy manquoient, il se retira pour se faire penser. Le premier soin qu'il eut, aprés celuy de sa conscience, fut d'ordonner qu'on fournist à ses despens aux Soldats blessez de sa Compagnie, tout ce qui leur seroit necessaire.

M. de Clerbourg, Capitaine dans le Regiment Royal Etranger, & commandant un Eſcadron, alla à la charge pluſieurs fois, & n'ayant pû ébranler un Bataillon Suedois qu'il vouloit rompre, il chargea l'Eſcadron qui eſtoit auprés, le renverſa & le mit en fuite. M. de Luxembourg qui venoit de la droite à la gauche pour voir en quel eſtat tout eſtoit, trouva ce Ca-

pitaine, qui en luy montrant le Bataillon qu'il n'avoit pû rompre, luy dit que c'estoient de braves gens qui estoient fermes. Ce General jugea à propos d'envoyer le Trompette de l'Escadron les sommer de mettre les armes bas, en leur promettant de leur faire bon quartier. L'offre qu'il leur fit ne les ayant point touchez, il alla luy-mesme à toutes jambes faire a-

vancer de l'Infanterie & de la Cavalerie. Comme on les chargea de toutes parts, ils furent défaits entierement, & passez tous au fil de l'épée. M. de Clerbourg receut en cette occasion une legere blessure à la main.

M. le Marquis de Langallerie, Colonel du Regiment de ce nom, ayant esté commandé pour le Corps de reserve trois jours avant la Bataille,

s'échappa pour demander à M. de Luxembourg permiſſion de combattre à la teſte de ſon Regiment, qui naturellement devant eſtre à la ſeconde ligne, s'eſt toûjours trouvé à la premiere, & a battu les Ennemis en trois charges differentes. Ce Colonel a eu ſon cheval tué ſous luy, & ſon chapeau percé de deux bales. M. le Chevalier des Couleurs, ſon Oncle, Major de ce

mesme Regiment, fut tué dans l'une de ces charges, aprés avoir donné des marques de sa bravoure.

L'action de M. le Comte d'Iliers de la Gendarmerie a paru d'une intrepidité extraordinaire. Ce Comte voyant son Etendard pris, se détacha avec deux Chevaux-legers seulement, & l'alla reprendre au milieu d'un Escadron Ennemy. Ne trou-

vant plus le ſien à ſon retour, il ſe mit à la teſte d'un autre de Cavalerie legere, & chargea de nouveau les Ennemis, quoy qu'il fuſt bleſſé en deux endroits.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire toujours des actions extraordinaires pour ſe diſtinguer, & quand ceux qui occupent les grands poſtes, rempliſſent parfaitement leur devoir, il n'y a point de loüanges qu'ils

ne meritent, puis qu'aprés le General, ils donnent l'ame à un combat, & que c'est souvent de leurs mouvemens, & de leur intrepidité que dépend le gain d'une Bataille. M. le Duc de Choiseüil & M. de Montrevel ont beaucoup contribué à faire gagner celle de Fleurus, & toutes les Relations en parlent avec éloge.

Les Aides de Camp de

M. de Luxembourg qui ſont en grand nombre, & d'une qualité diſtinguée, ont tous eſté à la charge avec tous les Corps auprés deſquels ils ſe ſont trouvez, & ſur tout M. de la Rochebaron, de la Maiſon de la Rochefoucault, qui ayant chargé avec les Grenadiers, & tous les autres Corps de Cavalerie juſques à cinq ou ſix fois, a tué pluſieurs Officiers des Enne-

de preſence d'eſprit, & de conduite. Ayant veu ſon Bataillon attaqué par deux Bataillons des Ennemis ; il le partagea en deux, & en aïant fait ainſi deux Bataillons, il ſe mit à la teſte de l'un, & pouſſa & battit les deux Bataillons qu'il avoit en teſte.

Quoy que M. le Comte d'Albert, fils de M. le Duc de Luynes, qui eſtoit du détachement que M. de Bouflers envoya à M. de

de Luxembourg, euſt la fiévre quand le Combat ſe donna, & qu'il euſt par là un pretexte legitime pour s'en abſenter, il ne laiſſa pas de s'y trouver & fit tout ce qu'on pouvoit attendre du courage le plus intrepide. Un Officier des Ennemis ayant connu à ſon air que c'eſtoit une perſonne diſtinguée, ſe détacha, & pouſſant vers luy à toute bride, il luy lâcha un

coup de piſtolet dans les reins à bout portant, & s'enfuit. Ce jeune Seigneur, quoy que bleſſé, le pourſuivit jusqu'au milieu d'un Eſcadron Ennemy, luy enfonça ſon épée juſqu'à la garde, & le laiſſant mort, il ſe retira, aprés avoir encore receu un coup de piſtolet dans la main, & un coup de ſabre qui luy coupa la manche de ſon juſte-au-corps, & bleſſa ſon che-

val à l'épaule. Il retourna encore une fois à la charge, à la teste d'un autre Regiment ; mais voyant enfin que les forces luy manquoient, il se retira pour se faire penser. Le premier soin qu'il eut, aprés celuy de sa conscience, fut d'ordonner qu'on fournist à ses despens aux Soldats blessez de sa Compagnie, tout ce qui leur seroit necessaire.

pitaine, qui en luy montrant le Bataillon qu'il n'avoit pû rompre, luy dit que c'estoient de braves gens qui estoient fermes. Ce General jugea à propos d'envoyer le Trompette de l'Escadron les sommer de mettre les armes bas, en leur promettant de leur faire bon quartier. L'offre qu'il leur fit ne les ayant point touchez, il alla luy-mesme à toutes jambes faire a-

vancer de l'Infanterie & de la Cavalerie. Comme on les chargea de toutes parts, ils furent défaits entierement, & passez tous au fil de l'épée. M. de Clerbourg receut en cette occasion une legere blessure à la main.

M. le Marquis de Langallerie, Colonel du Regiment de ce nom, ayant esté commandé pour le Corps de reserve trois jours avant la Bataille,

s'échappa pour demander à M. de Luxembourg permission de combattre à la teste de son Regiment, qui naturellement devant estre à la seconde ligne, s'est toûjours trouvé à la premiere, & a battu les Ennemis en trois charges differentes. Ce Colonel a eu son cheval tué sous luy, & son chapeau percé de deux bales. M. le Chevalier des Couleurs, son Oncle, Major de ce

mesme Regiment, fut tué dans l'une de ces charges, aprés avoir donné des marques de sa bravoure.

L'action de M. le Comte d'Iliers de la Gendarmerie a paru d'une intrepidité extraordinaire. Ce Comte voyant son Etendard pris, se détacha avec deux Chevaux-legers seulement, & l'alla reprendre au milieu d'un Escadron Ennemy. Ne trou-

vant plus le ſien à ſon retour, il ſe mit à la teſte d'un autre de Cavalerie legere, & chargea de nouveau les Ennemis, quoy qu'il fuſt bleſſé en deux endroits.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire toujours des actions extraordinaires pour ſe diſtinguer, & quand ceux qui occupent les grands poſtes, rempliſſent parfaitement leur devoir, il n'y a point de loüanges qu'ils

ne meritent, puis qu'aprés le General, ils donnent l'ame à un combat, & que c'est souvent de leurs mouvemens, & de leur intrepidité que dépend le gain d'une Bataille. M. le Duc de Choiseüil & M. de Montrevel ont beaucoup contribué à faire gagner celle de Fleurus, & toutes les Relations en parlent avec éloge.

Les Aides de Camp de

M. de Luxembourg qui ſont en grand nombre, & d'une qualité diſtinguée, ont tous eſté à la charge avec tous les Corps auprés deſquels ils ſe ſont trouvez, & ſur tout M. de la Rochebaron, de la Maiſon de la Rochefoucault, qui ayant chargé avec les Grenadiers, & tous les autres Corps de Cavalerie juſques à cinq ou ſix fois, a tué pluſieurs Officiers des Enne-

mis, & fait un Colonel prisonnier.

M. de Laignon, qui commande une Compagnie de Gendarmes, merite une place distinguée parmy tous les braves de ce Corps. On donne aussi beaucoup de loüanges à M. de Seguiran, qui commande les Gardes Françoises, à M. de Saillant, Capitaine des Grenadiers du mesme Corps, & à M. de Carman, Capi-

taine dans le mesme Regiment, qui ont tous combatu avec distinction. Il y en a une infinité d'autres que je ne vous nomme point, faute de temps, & de place. C'est ce qui m'oblige de finir, aprés que je vous auray parlé de quelques Morts de distinction qui ont acheté par leur sãg la place qu'ils meritent dans l'Histoire.

M. de Gournay, Lieutenant General, estoit un

homme fort attaché au ſervice, qui faiſoit plus parler de luy à l'Armée qu'à la Cour, & qui s'eſt beaucoup ſignalé dans ce dernier combat, ainſi qu'en mille autres occaſions. Il eſtoit d'une nobleſſe fort diſtinguée, & de l'ancienne Chevalerie de Lorraine. Il y en avoit quatre Famille originaires de Mets, & ce Comte eſtoit de l'une de ces quatre. Sa femme dont il

eſtoit parent, ſe nommoit *de la Rache*, & eſtoit de l'une des trois autres Maiſons de cette ancienne Chevalerie de Lorraine dont je viens de vous parler. Il a laiſſé deux garçons, l'un d'épée & l'autre d'Egliſe.

M. du Mets, Lieutenant General des Armées du Roy & de l'Artillerie, Gouverneur des Ville & Chaſteau de Graveline, eſt mort glorieuſement

dans cette Bataille ; &
comme ſa modeſtie n'a
pas permis qu'on parlaſt
de luy pendant ſa vie
dans les occaſions qui
s'en ſont offertes, je dois
luy rendre juſtice en vous
apprenant qu'il prit dés
ſes plus tendres années, à
l'exemple de ſes Ancêtres,
la profeſſion des Armes
que Jacques du Mets ſon
Pere mort en 1669. dans
l'exercice de la Charge
de Treſorier des Parties

Casuelles, avoit quittée en 1632. Il fit sa premiere Campagne en 1655. dans le Regiment de la Meilleraye, servit dans l'Artillerie en 1656. au siége de Valencienne, & fut blessé l'année suivante au siege de S. Venant, d'un coup de canon au visage, qui fut une des plus grandes & des plus extraordinaires blesseures qu'on ait veuës, & dont il a porté de glorieuses mar-

ques le reſte de ſes jours. Il ſe ſignala en 1667. dans les ſieges de Tournay, Doüay, Liſle & Oudenarde en preſence du Roy qui en 1668. le fit Lieutenant General de l'Artillerie dans les Provinces de Picardie, Flandre, Artois, Hainaut, Pays conquis & reconquis. Il la commanda en 1672. dans les siéges de Vveſel, Nimegue, Grave, & autres Places de Hollande,

& se distingua en celuy de Mastric en 1673. Depuis ce temps-là il s'est trouvé à tous les sieges, & à toutes les batailles qui se sont données en Flandre. Il eut la jambe percée de part en part à celle Senef, d'un coup de pistolet, & receut un coup de Mousquet à la cuisse dans celle de S. Denis. Le Roy le fit Mareschal de Camp, & luy donna le Gouvernement

de la Citadelle de Lisle en 1680. & celuy de Graveline en 1684. Il fut fait Lieutenant General de ses Armées en 1688. & il a fini sa vie dãs la fameuse journée de Fleurus, pleuré des siens, aimé des soldats, chery des Officiers, regretté de tout le monde, & du Roy mesme qui l'a honoré de son estime.

La Charge de Marêchal des logis de l'Armée qu'avoit M. Descures, est

une Charge de diſtinction, & l'on arrive rarement à ce grand Poſte ſans s'eſtre ſignalé en beaucoup d'occaſions. M. Deſcures eſtoit petit fils du fameux Deſcures, qui avoit la Charge de Mareſchal des Camps & Armées du temps d'Henry IV. Il y en a eu pluſieurs de ce nom qui ſe ſont rendus recommandables.

M. le Marquis de Soyecourt, Colonel du Regi-

ment de Vermandois, & M. le Chevalier de Soyecourt, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monſeigneur le Dauphin, eſtoient freres, & fils de M. de Belleforiere, Marquis de Soyecourt, Commandeur des Ordres du Roy, Grand Veneur de France, & de l'une des meilleures Maiſons de Picardie, & de Marie Renée Longueil de Maiſons. Ils n'ont rien negligé, dés

qu'ils ont esté en âge de le pouvoir faire, pour se distinguer parmi les gens de leur qualité, & l'on doit croire qu'ils ne se seroient pas si-tost lassez de donner des marques de leur zele, & de leur valeur que l'on avoit éprouvée, s'ils n'eussent pas esté tuez aprés avoir fait tout ce qui pouvoit confirmer les esperances qu'on en avoit justement conceuës.

M. de Verderonne, Capitaine - Lieutenant des Gendarmes de Monſeigneur, avoit eſté nourri Page de la grande Ecurie. Il eſtoit du Vexin, & petit fils de M. le Chancelier d'Aligre. Il avoit de la valeur, & du ſervice, & s'eſtoit diſtingué dans toutes les dernieres guerres.

M. le Marquis de Villarceaux étoit de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Mornay, dont les Hiſtoires

de

de Froiſſard, & les Memoires deMr du Tillet font d'amples remarques. Mr du Pleſſis-Mornay, ſi connu ſous Henry IV. eſtoit cadet de Pierre de Mornay, Mareſchal des Camps & Armées du Roy, Chevalier de ſes Ordres, & Gouverneur de l'Iſle de France, aiſné de cette Maiſon. Mr le Marquis de Villarceaux qui vient d'eſtre tué, eſtoit Capitaine - Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde de Monſeigneur le Dauphin. Il avoit chargé cinq ou ſix fois les Ennemis, & les avoit

toujours rompus. Enfin s'étant mêlé avec eux à la derniere charge, il y fut envelopé & n'en revint point. Il s'estoit distingué la veille au premier Combat, & avoit esté nommé pour commander la Gendarmerie le lendemain. Il fit la Campagne de Hongrie à l'âge de dix-huit ans, & se signala à la Bataille de Saint Godard. Depuis ce temps-là, il n'a pas manqué une Campagne. Le Roy crea en sa faveur la Charge de Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Monsei-

gneur. Il reçut un coup de ſabre au milieu du front à la Bataille de Caſſel à la teſte de la Compagnie, dont il fut fait Capitaine Lieutenant à la fin de la Campagne. Son Eſcuyer a rapporté les clefs qu'il avoit dans ſa poche, que Mr de Valdec a renvoyées à Mr de Luxembourg, & l'on aſſeure qu'il a fait punir ceux qui l'ont tué aprés l'avoir pris. Le Roy eſtant ſatisfait de ſes ſervices, a receu Mr de Villarceaux ſon pere avec beaucoup de bonté, & luy a donné ſa Charge. Feu M^r de

Villarceaux joignoit à ſa valeur beaucoup de politeſſe. Il avoit eſté fait Chevalier de l'Ordre dans la derniere Promotion, Mr le Marquis de Villarceaux ſon Pere ayant ſupplié le Roy de vouloir donner à ſon Fils cette marque d'honneur, dont Sa Majeſté vouloit recompenſer les ſervices qu'il a rendus à la Guerre, & dans les autres Charges qu'il a euës dans la Maiſon Royale, parce qu'étant retiré dans ſa Maiſon de Campagne pour y vivre en Philoſophe, il ne ſongeoit

plus à se montrer à la Cour que pour venir asseurer Sa Majesté de la continuation de son zele.

Mr de Sallard, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monsieur, estoit à la Bataille de Saint Godard ; ainsi l'on peut dire qu'il est depuis long-temps dans le service. Il a esté Officier aux Gardes, & Monsieur l'honoroit de son estime & de ses bienfaits. Il estoit parent de Mr le Maréchal de Gramond.

Mr de Bertillac, Colonel du Regiment de ce nom ;

estant encore fort jeune avoit peu de service ; mais il avoit beaucoup de valeur, & marchoit sur les traces de M. de Bertillac son Pere, Maréchal des Camps & Armées du Roy. Son Grand-pere, cy-devant Garde du Tresor Royal, & Trésorier de la Maison de la feuë Reyne Mere du Roy, est estimé pour sa grande probité.

M le Comte de Seaux, Colonel du Regiment de Champagne, estoit le dernier des Fils de feu M. Colbert. Il donnoit de grandes esperan-

ces ayant déja fait paroiſtre beaucoup de courage. Il avoit de l'eſprit & de l'honneur, & s'attiroit la bienveillance de tous les honneſtes gens.

M. de Nogaret eſtoit fils de N.... Louvet de Murat & de Nogaret, Marquis de Cauviſſon, l'un des Lieutenans pour le Roi au Gouvernement de Languedoc, & de Madelaine de l'Iſle Marivaux. Il avoit de l'eſprit & du cœur, & Monſeigneur le Dauphin l'honoroit de ſon eſtime.

Quelque ſuperieurs que

les Ennemis puiſſent eſtre en forces, il eſt impoſſible qu'ils gagnent jamais une Bataille complette contre les François. La nobleſſe dont ils connoiſſent le cœur, perdra la vie avant que de ſouffrir qu'ils s'emparent du Champ de Bataille, & les Soldats encouragez par l'exemple des Officiers, & animez du zele qu'ils ont pour leur Prince, & pour leur Patrie, combattront toujours avec une ardeur toute Françoiſe. La ſatisfaction qu'en a le Roy, luy a fait dire; *Qu'il eſtoit heureux d'eſtre*

Souverain d'une Nation ſi belliqueuſe, & qu'il n'avoit point de meilleurs & de plus fidelles Alliez que ſes Sujets. Cela doit étonner ceux qui ont cru que la France ſuccomberoit dés qu'elle ſeroit abandonnée de ſes Alliez. On peut dire que la Bataille de Fleurus eſt doublement glorieuſe à Sa Majeſté, puis qu'on n'a preſque vaincu que des Ennemis de la Foy. Ils eſtoient ſecondez par les Eſpagnols, qui travaillent à faire fleurir la Religion Proteſtante, & à ruiner la Catholique dans des Royau-

mes entiers, pendant que leur Inquiſition en Eſpagne, mene en triomphe quelques malheureux Proteſtans. Le Clergé Eſpagnol n'eſt pas ſatisfait de cette Guerre, puis que Sa Majeſté Catholique ayant demandé, *qu'il imitaſt celuy de France, en luy donnant quelque ſomme*, il a répondu, *qu'il y avoit bien de la difference : que l'argent que donnoit le Clergé de France, eſtoit pour défendre la veritable Religion, & que celuy qu'on leur demandoit eſtoit pour la détruire.*

Il

Il n'y a point de Nation au monde, où l'on déguiſe moins la verité qu'en France, & comme on n'y diminuë point les pertes qu'on fait, on n'y groſſit point les avantages qu'on remporte. On cacheroit dans d'autres Etats les noms d'un auſſi grand nombre de Morts & de Bleſſez, que vous en allez lire, mais outre que ce grand nombre n'a rien de honteux quand celuy des

Ennemis eſt infiniment plus grand, il eſt juſte de faire connoiſtre ceux qui ont ſi vaillamment combatu, & de ne pas priver la poſterité du plaiſir qu'elle doit avoir d'apprendre leurs noms. C'eſt un avantage pour leurs Familles que de pouvoir compter des Anceſtres qui ont prodigué leur ſang, pour la veritable Religion, pour leur Prince, & pour leur Patrie,

& c'eſt par où exciter leurs Deſcendans à ſe montrer dignes d'eſtre ſortis d'eux. L'égard qu'on doit avoir â cela, pour ne dérober la gloire à perſonne, eſt cauſe que loin d'avoir affoibly le nombre des Bleſſez, on en a mis dans la Liſte qui ne le ſont que tres-legerement. Si les Ennemis en uſoient avec la meſme franchiſe, il faudroit des Volumes

entiers pour contenir les noms de leurs Morts & de leurs Bleſſez, quoy que leurs Compagnies qui ſont une fois auſſi remplies que les noſtres, n'ayent pas un plus grand nombre d'Officiers, ſans quoy ils en auroient eu beaucoup davantage; mais il faut qu'en leur place il y ait eu quantité de braves Soldats tuez. A l'égard des noms propres, comme il eſt impoſ-

ſible de deviner ceux qui ne ſont pas écrits d'un caractere aſſez bien formé, les intereſſez excuſeront s'ils en rencontrent quelques-uns défigurez. On pretend meſme qu'on en marque de tuez qui ne ſont que priſonniers, & de bleſſez qui ſe portent bien, mais on n'en dit point les noms, ce qui m'empeſche de rien changer dans la Liſte.

ETAT DES OFFICIERS de Gendarmerie & Cavalerie tuez ou blessez à la Bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690.

OFFICIERS GENERAUX.

Mrs de Gournay, Lieutenant General, *tué.*

Du Mets, L. General, & L. general d'Artillerie, *tué.*

De Vivans, Maréchal de Camp, *blessé.*

De Ximenes, Brigadier d'Infanterie, *blessé.*

Dalegre, Brigadier de Dragons, *bl.*

De Caſtres, Brigadier d'Infanterie, *bl.*
Des Cures, Maréchal des logis de l'Armée, *tué.*

GENDARMERIE.

Morts.

Mrs La Rouay, Enſeigne.
Depucy, Maréchal des Logis.
Blaſac, Sousbrigadier.
Langelier, Brigadier.
Dom Pedro, Mar. des Logis.
Le Chevalier de Soyecourt, Capitaine Lieutenant.
Le Marquis de Verderonne, Capitaine Lieutenant.
Le Marquis de Villarceaux, Capitaine Lieutenant.

De Salar, Capitaine L.
Dugué, Mareſchal des Logis.
De Sautour, Mareſchal des L.

BLESSEZ.

De Leſtrez, Mareſchal des L.
Mal-maiſon, Sousbrigadier.
Mineur, Mareſchal des Logis.
Livarot; Sous-Lieutenant.
De Marſin, Cap. L.
Petit, Mareſchal des Logis.
La Riviere, Guidon.
Beauvel, Brigadier.
Boulon, Enſeigne.
Saint Luc, Mareſchal des L.
La Bertonniere, M. des L.
Blonſac, M. des Logis.
La Raſe, Sous Brigadier.

De Villiers, Sous-Brigadier.

REGIMENT ROYAL Etranger.

MORTS.

Maiſon-ville, Capitaine.
Creiſtol, Capitaine.
De Planches, Lieutenant.

BLESSEZ.

Le Comte d'Albert, Cap.
De Brandins, Cap.
La Fillet, Lieutenant.
Coupeſſard, Cornette.
Grandeveze, Cornette.
Couvigny, Cornette.
Deſſencourt, Cornette.
De Genets, Cornette.
Peronel, M. des Logis.

Beaulieu, M. des Logis.
Le Chevalier de Cresseil.

LOMARIA.

Morts.

Beinq, Capitaine.
Lissac, Capitaine.
Larmont, Lieutenant.
Drabille, Lieutenant.

BLESSEZ.

Clermont, Major.
Despagne, Lieutenant.
Vigniole, Lieutenant.
Degremont, Cornette.
Saint Estienne, M. des L.
Saint Hierosme, M. des L.
La Chapelle, M. des Logis.

CHARTRES.

Morts.

Valcourt, Lieutenant Col.
Memeac, Capitaine.
Pradinet, Lieutenant.
Vousy, Ayde-Major.
Milliozé, Cornette.
Danguis, M. des Logis.
Petit, M. des Logis.

BLESSEZ.

Cailus de Fontange, Colonel. mort de ses blessures.
Valon, Capitaine.
Coursais, Major.
La Garde, Lieutenant.
La Brissoliere, M. des Logis.
Du Fresnoy, M. des Logis.
Varlosin.

MERINVILLE.

Morts.

Garencieres, L. Colonel.
Quelon, Lieutenant.

BLESSEZ.

Michel, Lieutenant,
Brion, Cornette.
Foncienet, Cornette.
Dantragües, Lieutenant.
Du Pont, Cornette.
De Bolen, Colonel.
Vertugua, M. des Logis.

BERTILLAC.

Morts.

Bertillac, Colonel.
Monluc, Lieutenant Col.

Beaussons, Major.
La Chaise, Capitaine.
De Precy, Cornette.
Le Chevalier de Barmont, Cornette.
Joüilliac, Cornette.
Barantin, M. des Logis.

BLESSEZ.

De Balen, Major.
Le Chev. de Bissy, Capitaine.
Ricarville, Capitaine.
Palieres, Lieutenant.
Bongard, Lieutenant.
Le Chevalier de Tanus, Cornette.
Villars, Lieutenant.
Le Chev. de Culan, Cornette.

Boiſſeau, M. des logis.

ROYAL ROUSSILLON,

Morts.

Deſpaliou, Capitaine.
De Chauſſerie, Lieutenant.
Jaſſeran, Cornette.

Bleſſez,

Fournier, Lieutenant.
Brunet, Cornette.
Foreſtier, M. des logis.

CIBOURG.

Morts.

Rochefort, Capitaine.
Caumont, Capitaine.
Saint Germain, Lieutenant.
La Bourgiſe, Lieutenant.
De Creil, Cornette.

De Laurier, M. des logis.

Bleſſez.

Le Chevalier Deſcluſelle, Ayde-major.

Beſſons, Lieutenant.

La Barde, Lieutenant.

Miramont, Cornette.

La Beſſiere, Cornette.

Chevet, Cornette.

CRAVATE ROYALE.

Morts.

Goville, Lieutenant-Colonel.

De Lom-Naugaret, Capitaine.

De la Salle, Cornette.

Bleßez.

Roucy, Colonel.

La Brille, Lieutenant.
Desgremont, Cornette.
Beaufort, M. des logis.
Laillerie, M. des logis.

DU ROSEL.

Morts.

La Chaisne, Lieutenant.
De Termes.

Blessez.

Du Roussay, Capitaine.
Verneüille, Ayde-major.
Beauvais, Capitaine.
Longat, Capitaine.
Beduë, Capitaine.
Saint Primat, Lieutenant.
Muron, Lieutenant.
De Pré, Lieutenant.

Gueſtron, Cornette.
La Badie, Cornette.
Le Chevalier de Lacq.

DU MAINE.

Morts.

Chavancé, Colonel.
Deſtourneau, Capitaine.
Vilſecq, Cornette.

Bleſſez.

La Ferronnais, Major.
De Boure, Capitaine,
Le Févre, Capitaine.
De Peray, Lieutenant.
Martin, Cornette.
Deſmarets, M. des logis.

QUOAD.

Morts.

Robert d'Eſpagne, Cap.
Villepech, Capitaine.
Charolles, Ayde-major.
Saint Hircelles, Lieutenant.

Bleſſez.

Lusbourg, Capitaine.
Milly, M. des logis.
Bertran, Capitaine.
Bernard, Capitaine.
La Pierre, Capitaine.
Quoad, Major.

LEVIS.

Morts.

Geneſt, Capitaine.
Darly, Lieutenant.

Lantage, Cornette.

Bleſſez.

Montaigu, Capitaine.
Beaulieu, Ayde-major.
La Tour, Lieutenant.
La Foreſt, Cornette.
Roger, M. des logis.
Sereau; M. des logis.

DIMECOURT.

Morts.

Valligny, Major.
Toucheresſne, Capitaine.
Du Pin.
De Sais.
Dalaigne.
La Fenon.
Dardenne.
} Lieutenans.

Bonnafond, Cornette.
Poſtard, Cornette.
Saint Germain, M. des logis.

Bleſſez.

Defoſſé, Capitaine.
Mery, Lieutenant.
Davou, Lieutenant.
Le Chevalier de Miromenil.
Cominges, Cornette.
La Foreſt, Cornette.
Daubuſſon, M. des logis.

ROQUEPINE.

Morts.

Croſſet, Capitaine.
Loiſier, Capitaine.
Malines, Lieutenant.
Moran, Lieutenant.

Bracq, Lieutenant.
Drigny, Lieutenant.
Comingis, Cornette.
Caravannes, M. des logis.
Roye, M. des logis.

Blessez.

De Broſſau. Lieutenant Col.
Du Buiſſon, Major.
Bonis, Capitaine, priſonnier.
Dal, Capitaine.
Daucher, Capitaine.
Valentin, Lieutenant.
La Calpaſſe, Lieutenant.
Du Pecy, Cornette.
Duché. Cornette.
Chevaliers, M. des logis.

PHELIPPEAUX.

Mort.

Betaut, Cornette.

Blessez.

Imecourt, Major,
Condé, Capitaine.
Blin, Capitaine.
Blas, Lieutenant.
Gouvèrt, Lieutenant.
Goubeau, Cornette.
La Pierre, Cornette.
Du Bois, M. des logis.

CONDE'.

Morts,

Migneau, Capitaine.
Solais, Capitaine-Lieutenant.

Blessez.

Brusson, Capitaine.
Soules, Lieutenant.
De Leyrap,
Barte, Aide-major.
Brossard, Cornette.
Bourgaut, Cornette.
De Laurie, M. des logis.
Forceville, M. des logis.
La Cour, M. des logis.

PRACOMTAL.

Morts.

Alexandre, Lieutenant.
Sales de Brie, Lieutenant.
Duretail, Lieutenant.

Blessez.

Capdeville, Lieutenant Col.

Limane, Capitaine.
Pecche, Capitaine.
Douba, Capitaine.
Cauferran, Aide-major.
Casaubon, Lieutenant.
Dautrives, Capitaine.
Dorigny, M. des logis.
S. Ollaire, M. des logis.

BOUFLERS.

Mort.

S. Remy, Maréchal des logis.

Blessez.

Le Comte de Nassau, Col.
S. Balmont, Capitaine.
Roussy, Lieutenant.
Moussy, Cornette.
Le Maceu, Cornette.

Millain,

Millain, M. des logis.
Du Monceau, M. des logis.
ROYAL ALLEMAND.
Morts.
Meuler, Colonel.
Fridemberg, Capitaine.
Bravert, Capitaine.
De Guincenac, Lieutenant.
Ten, Lieutenant.
Hauſer, Lieutenant.
Lenish, Lieutenant.
Bleter, M. des logis.
Bleſſez.
Bolen, Colonel.
Bolen le Cadet, Major.
Le Guain, Capitaine.
Bielque, Capitaine.

Ranſperg, Capitaine.
Chemberk, Capitaine.
Nogent, Capitaine.
Croucanberg, Capitaine.
Fredeberg, Capitaine.
Hanh, Lieutenant.
Jeunove, Lieutenant.
Groſlo, Cornette.
Zeuven, Cornette.
Niles, Cornette.
Godefni, Cornette.
Eſtein, M. des Logis.
Cazacoski, M. des logis.

FURSTEMBERG.

Morts.

Meulerſe, Capitaine.
Deſprez, Lieutenant.

Hotpen, Cornete.
Dimenau, Cornette.
Beaumont, Cornette.
Le Brun, M. des logis.

Blessez.

Tensenhouse, Colonel.
Denil, Major.
Donal, Capitaine.
Conflant, Capitaine.
Maubeuge, Capitaine.
Deifremond, Lieutenant.
La Haye, Lieutenant.
La Motte, Cornette.
Meronsal, Cornette.
La Barre, Maréchal des logis.
Baucolin, M. des logis.

MAGNAC.

Morts.

Saint Remy, Lieutenant.
Boubarre, Lieutenant.
Goville, M. des logis.
Bon-abord, M. des logis.

Morts.

Montauroux, Capitaine.
Colombel, Capitaine.

NOVAILLES.

Morts.

Florenſet, Lieutenant.
La Boiſſiere, Cornette.
La Broſſe, Cornette.
La Grange, M. des logis.
Du Val, M. des logis.
Du Laurier, M. des logis.

Damelot, M. des logis.
Blessez.
Bacalan, Capitaine.
Dantelon, Capitaine.
Paſchal, Capitaine.
Roſſillac, Lieutenant.
Le Chevalier de Meure, L.
Moſtin.
Tradet.
ROYAL PIEDMONT.
Morts.
Monteil, Capitaine.
Villepreux, Capitaine.
Bourlon, Capitaine.
Balbian, Lieutenant.
La Vigne, Lieutenanr.
Des Chomes, Lieutenant.

Borion, Cornette.
Hald, Marechal des logis.
S. Auban, M. des logis.

Blessez.

Bouzole, Colonel.
Bourseton, Capitaine.
Gadaine, Capitaine.
Des Roches, Lieutenant.
Belleville, Lieutenant.
Roger, Lieutenant.
Du Cros, Cornette.
Hostard, Cornette.
Grandpré, Cornette.
Paget, Cornette.
Beauregard, M. des logis.
De Coste, M. des logis.

ETAT DES COLONELS, Capitaines & Officiers d'Infanterie qui ont esté tuez & blessez à la Bataille de Fleurus.

GARDES FRANÇOISES.

Mrs Senterre, *blessé.*

Mesle, *bl.*

Hoel, *bl.*

De Creil, *prisonnier*

Regiment de Salis.

Morts.

Gerard, Capitaine.

Labregement, Enseigne.

Blessez.

Stoup, Colonel.
De Saconnet, Capitaine.
Paraviany, Capitaine.
Planta, Capitaine.
Deschamps, Sous-Lieut.
Cornu, Enseigne.
Queller, Enseigne.
Malacrida, Sous-lieutenant.

Regiment de Soissons.

De Villecourt, Lieut. Col. *bl.*
Fenenville, Major, *bl.*
Chauvet, Capitaine & Aide-major, *bl.*
Chauvet, Capitaine & Aide-major, *bl.*
Verrien, Lieutenant & Garçon Major, *bl.*

Caprugues, Cap. *bl. à mort.*

Le Capitaine, Chevalier de Malte, *bl.*

Bernamont, Capitaine, *tué.*

De Seriſſet, *bl.*

De la Sablonniere, Cap. *bl.*

Vauſſel Capitaine, *bl.*

Du Montel, L. de Grenad. *bl.*

Bargerene, *bleſſé à mort.*

La Pipane, *bl.*

De Caye, *bl.*

Sous-Lieutenans.

Naval Sous-Lieutenant de Grenadiers, *bl.*

Chambon, *bl.*

Du Borda, *bl.*

Coguau, *bl.*

Brandon, Enseigne, *bl.*
Darla, Enseigne, *bl.*

Regiment de Stoup Suisse,
Lieutenant General.

Blessez.

Courlans, commandant un Bataillon.
Facy, Capitaine.
Feciy, Lieutenant.
Inderstorf, Lieutenant.

Regiment de la Chastre.

De Villette, Capitaine, *tué.*

Blessez.

De Millon, Lieutenant Col.
De Juillet, Major.
Massonniere, Cap. Grenadier.
Pontchantel, Capitaine.

Getrancourt, Capitaine.

Lieutenans blessez.

Monplacet.
Monredon.

Sous-Lieutenans blessez.

Bassanniere,
Bastral.
De Ferriere.

Regiment de Castre.

Blessez.

Le Colonel.
Le Brun, Capitaine de Grenadiers.
Baucet, Capitaine.
La Masle.
Bandilargues, Capitaine.
Dautriment, Capitaine.

Figuerie, Capitaine.
Breconnet, Capitaine,

Lieutenans.

Montbrisson, *tué.*
Tirmoy, *tué.*
Darce, *bl.*
La Chasse, *bl.*
Bolte, *bl.*
Du Serail, *bl.*

Sous-lieutenans blessez.

De Sandrieu.
Raousset.
Soran.
Desguienne,
Langlade.

Regiment des Gardes Suisses

Acheimatte, Major, *fort bl.*

Ficher, Lieutenant, *bl.*
Diemont, Lieutenant, *bl.*
De Fitte, *le visage & le bras brûlez.*
De Vaulle, *bl.*
De Pegrand, *bl. à mort.*
De la Brie, *bl. à mort.*
La Roche de Vau, *bl.*
De Guessie, *bl.*
De Montagne, *bl. à mort.*
Du Buisson, *bl.*
De Villequers, *bl.*

Sous-lieutenans.

De Cautigny, *tué.*

Blessez.

De Nau.
Boulonois.

Bordereau.
Du Plesses.
Bertigny.
Reneault.
De Beaumont.
Pajot.
Darmant.
De la Bute.

Regiment des Bombardiers.

La Garde, *tué.*
Berthe, *tué.*
Rousseau, *tué.*
De Bigny, Colonel d'Infanterie, *tué.*

Blessez.

Fontenaille.
Bardon.

Gargas, Major.
La Roche, Capitaine, *à mort.*
Venise.
Pacy.
Perault.

Lieutenans tuez.

Beatrix.
Gauvry.
Iavary.

Blessez.

Jamet,
Menouville,

Sous-lieutenans & Enseignes tuez.

Saint Antoine.
Larbousse.
Boisville,

Grancourt,

Blessez.

La Pareille.

La Prinige.

Olivier.

Villemort.

Regiment de Provence.

Seguier, Lieut. blessé d'un coup de Sabre à la teste.

Quatre Capitaines blessez dangereusement, & quatre legerement.

Regiment de Soissons.

Capitaines.

Dorthenard, *tué.*

Danché, *bl.*

Desmont, *bl.*

Boudeville.

Nogaret.

Lieutanant de Greder Suisse.

Greder Colonel blessé.

Huit Capitaines blessez.

Trois Lieutenans tuez.

Huit blessez.

Regiment du Maine.

De Neuilly, *bl.*

Genvril, *tué.*

Lieutenans blessez.

Dalincourt, des Grenadiers.

Marcaut.

Fontenaille.

La Montagne.

Sarimnoisées.

Chasteaucouvert.

La Roque.

Du Haguet.

De Las.

Regiment d'Auvergne.

Capitaines.

Le Milan. blessé.

Sailly, blessé.

Des Cassiers, tué.

De Laurier, fort blessé.

Masan, blessé,

Saint Maurice, blessé.

Boisser, tué.

Lieutenans.

De Sorne, *bl. à mort.*

Renaud, *bl.*

Chambadon, *fort blessé.*

Du Basle, *tué.*

Sous-lieutenans.

La Coste.
Boyer, fort blessé.
Bricart, fort blessé.
Roche-Bertiere.

Second Bataillon.

Du Disons, Capitaine, blessé.

Regiment d'Orleans.

La Lane de Baliquaile, *bl.*
Des Costieres, Major, *bl.*
Camosse, Aide-major, *tué.*
Montfalin, *mortellement bl.*

Regiment de Touraine.

Messiers.
D'Antoine, Capitaine, *t.*
De Caussois, Capitaine, *t.*
Deux chevaux de tuez, & un

de blessé sous Mr d'Usson.
Dartaut, Lieut. Col. tres bl.
De Montaut, mortellement b.
La Reinterge, Aide major, deux contusions.
De Beaumont, Cap. legerement blessé.
De Marcomay, fort blessé.
Dambois, mortellement bl.
De Brisson, Capit. mortellement blessé.
La Vergne, Capitaine, bl.

Lieutenans.

Melly, Aide de Camp, t.
Boudin, mortellement bl.
Boussy, mortellement blessé,
De Castellan, dangereusement blessé.

La Serre, legerement bleſſé.
La Chaine, legerement bleſſé.

Sous-lieutenans.

De la Carriere, tué.
De Mignon, tué.
De Signy, Enſeigne, Colonel, bleſſé à mort.
De Perriere, legerement bl.
De Salard, legerement bl.
Boiſſacq, bleſſé.
De Charles, bleſſé.

Regiment de Champagne.

Le Comte de Sceaux, les deux jambes percées, mort de ſes bleſſures,

Capitaines.

Cotignon, bleſſé au pied.

De Gasquet, Major, deux contusions, & son cheval tué sous luy.
De Bourguet, blessé dangereusement.
Chastrier, le bras cassé.
Cheneviere, legerement blessé au pied.
Tresemane, deux doigts de la main emportez.
Saint Blemont, Capitaine de Grenadiers, blessé à mort.
Mablan, Capitaine, tué.
Eounaux, Cap. blessé à la cuisse.
Dartau, Capitaine, tué.
Du Plessis Calidos, Cap. bl.

La Basle, Cap. blessé à la teste.
Bournessan, Cap. le bras cassé.
Lusser, blessé.
Fagot, blessé à mort.
Berge, blessé.
Chasteüil, la jambe percée.
Cosmille, dangereusement bl.
Beaumont, dangereusement blessé.
Figeac, Aide-major, le bras percé.

Lieutenans.

Tillieul, des Grenadiers, tué.
Du Fresne, une contusion.
Chastillon, une contusion.
De Montagne, tué.
Bussion, dangereusement bl.

Damiel, fort blessé.
Des Fossez, blessé à la jambe.
Gaubert, blessé à la teste.
Chasteau, tué.
Caquet, tué.
S. Oupignon, tué.
Toucher, blessé au genoüil.
De Lo, dangereusement blessé.
Morande, blessé à l'épaule.

Sous-lieutenans.

Duret, legerement blessé.
Dastelnau, des Grenadiers, t.
De Bert, une contusion à la teste.
Boussandis, fort blessé.
S. Estienne, blessé à la jambe.
Bourguraux, l'épaule cassée.

Faïet,

Faïet, fort blessé au pied.

Regiment des Fuseliers du Roy.

Capitaines.

De Tenier, tué.
De Ressins, tué.
De Lanfray, tué.
De Goville, tué.
De Montigny, une contusion.
La Touche, une contusion.
De Rocancourt, blessé à mort.
De Martel, blessé.
De Garnay, blessé.
De Blais, blessé.
Da Champerouse, blessé.
Du Moulin, blessé.
Du Plessis, blessé à mort.
De Pointy, blessé à mort.

De la Combe, blessé.

Lieutenans.

De Vignay, tué.
De Chambau, tué.
Du Pré, blessé.
De Beauvais, blessé.
Ladrieux, dangereusement bl.
Puger, blessé.
Mervier, blessé.
La Martine, mort.
De Sonde, mort.

Lieutenans.

Nocville, dangereusement bl.
Foncourt, dangereusement bl.
Boivant, tué.
Lavigent, blessé.
Honcourt, blessé.

Chamois, blessé.
Chauvager, blessé.
Bonneüil, tué, ou pris.

Sous-lieutenans.

L'Epinet, blessé.
Dragis.
Le Chevalier de Bailleul, tué ou pris.

Regiment de Navarre.

Dole, Capitaine Grenadier, bl.
De Rosulet, Capitaine Aide-major, bl.
Dorsignat, blessé.
De Carignon, Capitaine, bl.
De Prelac, Lieutenant, bl.

De Prelac, Sous-l. blessé.

Regiment de Vermandois.

Le Marquis de Soyecourt, Colonel, tué.

Capitaines.

La Ferriere, Lietenant Colonel, blessé.

De la Touche, Capitaine Grenadier, blessé.

S. Gilles, blessé.

La Factiere, blessé.

Dannery, blessé.

Lieutenans blessez.

Morances.

Egeron.

Lalic.

Des Granges.
De Salles.
De Palais,
De Varennes.

Il vient de me tomber entre les mains une nouvelle Liste des Morts & Blessez de la Cavalerie, dans laquelle je trouve, non seulement plusieurs noms nouveaux qui ne sont point dans celle que vous venez de voir, mais encore beaucoup de noms qui approchant de ceux que j'ay déja mis, comme *Depeux*, Maréchal des logis dans la Gendar-

merie, pour *Depucy*, que j'ay marqué, pourroient bien eſtre les veritables. Cela m'engage à vous envoyer tous ces noms douteux. Par tout où vous en trouverez deux dans la même ligne, ſouvenez-vous que l'un eſt pris dans la premiere Liſte, & l'autre dans la ſeconde, & que je les croy employez pour la meſme perſonne, ſans pouvoir dire lequel des deux eſt le veritable nom. Les noms qui ſont ſeuls, ſont ceux des Officiers tuez ou bleſſez, qui ont eſté oubliez dans la premiere Liſte qui n'a point par-

lé des Dragons du Roy, de ceux du Regiment de Pompone, ny du Regiment de Langallerie.

DRAGONS DU ROY.

Blessez.

Dalegre, Colonel.
Fontboisar, Lieutenant Col.
Despagne, Capitaine.
Grery.
Dolmont.
De Pouce, Lieutenant.
Des Moulins, Lieutenant.
Fercourt, Cornette.
Le Chevalier d'Au.

Dragons de Pompone. *Morts.*

Le Ch. de Longueil, Cap.
De Layne, Capitaine.
Bertol, Cornette.
Montauban, M. des logis.
Fustemberg, M. des logis.
Janin, M. des logis.
Du Tailly, M. des logis.

Blessez.

Lormeny, Major.
De Roussct, Lieutenant.
Barbier, Lieutenant.
Du Pré, Cornette.
Valmont, M. des logis.
Langlois, M. des logis.

Langallerie. *Morts.*

Le Chev. Major des Couleurs.

S. Vigor, Lieutenant.
Renal, Lieutenant.

Blessez.

Porlesquive, M. des logis.
De Mets, M. des logis.

GENDARMERIE.

Magieux, M. des logis, *tué.*

Blessez.

De Lestrez, De Laistre.
Malmaison, Chalmaison.
Boisbilly, Beauvel.
Balsat, Sousbrigadier.
Rosamel.
Boulon, Bullion.
La Rase, la Haye.
Blanzac, Blomat.

Merinville.

Quelon , Queſtaux , *tué.*

BleſſeZ.

Du Boſc , Cepitaine.

Fongrezole , Lieutenant.

Perrin , M. des logis.

Foncienet , Foncienne.

Vertugua , Bertuga.

Cravates.

La Brille, Boiſte.

Deſgremont , Gremard.

Laillerie, Lallerie.

Royal Rouſſillon.

Deſpaliou , Deſpaillon.

De Chauſſerie , Chanferry.

Brunet , Bonnet.

Bertillac.

Barmont, Boſmon.
Barantin, Baranton.

Bleſſez.

Du Boſc, Capitaine.
Crelan, Lieutenant.
Dangeville, M. des logis.

Cibourg.

De Laurier, des Lauriers.
Deſcluſelles, de Cluſel.
Beſſons, Beſſou.
Beuvieres, Lieutenant, *bl.*
Du Coſteau, *bl.*
Boiſſandon, Corn. *bl.*
Verſel, Corn. *bl.*
La Coſte, *bl.*

Levi.

Cartier, Lieutenant, *tué.*
Le Roy, M, des logis, *tué.*
Fontroux, M. des logis, *bl.*

Roquepine.

Croſſet, Crozet.
Loiſier, Loſier.
Malines, Maligny.
Drigny, Dangluy.
Comingis, Cominges.
Du Buiſſon, Daubuiſſon.
Bonis, Benc.
Dalet Dal.
De Pecy, Du Puy.

Quoat.

S. Hircelles, Slirzel.

Royal Etranger.

Creiſtol, Crezel.
Deſſerſe, Cornette, *tué.*
Clerbourg, Capitaine, *bl.*
De Brandins, Desbardins,
La Fillet, La Tilliais.
Coupeſſard, Coupeſac.
Deſſencourt, Biſſancourt.

Du Maine.

Chavancé, Chouerſe.
Deſtourneau, Leſtourneau.
Vilſecq, Viſſec.
De Boure, Du Roure.
De Peray, Perſot.
Martin, Martinet.

Bouflers.

Maniſſi, Mouſſy.

Thevenin, Lieutenant, *bl.*
Livallar, Cornette, *bl.*
Milon, M. des logis, *bl.*

Loëmaria.

Being, Benque.
Darmont, Jaſermon.
Drabille, Boisbrille.
Deſpagne, Depagnet.
Vigniole, Vignolles.

Du Rozel.

La Chaiſne, La Chenaye.
S. Primat, S. Privat.
Muron, Des Murs.
De Pré, Des Prez.
Gueſtron, Gueffron.
Roncée du Roſel, Cap. *bl.*
Marquis de Beauvau, Cap. *bl.*

Chev. de Verneüil du Roſel, Aide-major, *bl.*
Bonnet, *bleſſé.*

Chartres,

Memeac, Meinios.
Pradinet, Pradines.
Milliosé, Millalet.
Courſais, Courtois.
Du Freſnoy, Frenage.

Dimecourt.

De Sais, Dezegue.
Defoſſé, Des Foſſes.
La Saigne, Lieutenant, *bl.*
Dardennes, Lieutenant, *bl.*
Du Pin, Lieutenant, *bl.*
Pitard, Cornette, *bl.*

Condé.

Celeſt, Capitaine, *tué*.
Beſteuil, Major, *bl.*
Deſtezal, Lieut. *bl.*
Clein, Cornette, *bl.*
Chapet, M. des logis, *bl.*
Migneau, Mignot.
Solais, Soulais.
Bourgaut, Bourges.
De Laurie, Du Laurier.
Forceville, Freſſeville.

Pracontal.

Sales Debrie, Saldebru,
Duretail, Darſel.
Caüferran, Canferon.
Limane, Limiane.
De Chets, Capitaine, *bl.*

Robardet, Cornette, *bl.*
Dautetrive, Cornette, *bl.*
Dourino, M. des logis, *bl.*
La Panerte, M. des logis, *bl.*

Phelypeaux.

Blas, Bloc.
Goubeau, Gombetit.
Pino, Major, *bl.*
Joüars, *bl.*
Desilles, *bl.*
Philippe, M. des logis, *bl.*

Je vous repete ce que je vous ay déja dit, que parmy les Blessez il y en a un fort grand nombre qui ont receu de si legeres blessures, qu'on

ne les nomme que pour fai
voir qu'ils n'ont pas fuy le p
ril. C'est une gloire pour e
qu'on ne pouvoit leur ost
sans injustice. Je finis par qu
ques pieces de Poësie qui o
esté faites sur cette Victoir

AU ROY,

SONNET.

QVe de prosperitez l'une à l'
tre enchaisnées
Nous asseurent, Grand Roy, de
faveur des Cieux,
Et que de tant d'Estats les comp
furieux

Combattent vainement contre nos destinées !

§

Du sang des Ennemis tes Armes fortunées
De la Sambre ont grossi le cours imperieux,
La terreur que répand ton Nom victorieux,
Va soumettre à tes Loix leurs Villes consternées.

§

La Victoire nous suit sur l'Empire des Eaux,
Ta Flotte a foudroyé leurs superbes Vaisseaux,
De leur triste débris on voit la Mer couverte :

§

L'infidelle Albion fremit à nostre abord ;

L'injuste Usurpateur sent approcher sa perte,
Et l'Aigle épouvantée attend le mesme sort.

LE CLERC de l'Academie Françoise.

MADRIGAL.

FIers Ennemis, il faut vous rendre,
La Terre & la Mer sont pour nous.
Sur quel autre Element pourriez-vous vous défendre?
Dieu qui soutient Loüis, est le Maître de tous.

Mlle de Scudery.

AUTRE.

ROis, qui contre Loüis armez toute la Terre,
Pour détruire un pouvoir dont vous estes jaloux,

Tremblez, c'est Luxembourg qui lance
son tonnerre,
Et Valdec vous dira ce que pesent ses
coups.

AUTRE.

LOUIS *est toûjours glorieux,*
Tant de Princes liguez pour luy
faire la guerre
Ne sçauroient arrester ton bras victo-
rieux,
Il sera Maistre de la Terre.
Tous leurs projets sont vains, leur
orgüeil est soûmis,
Et cette éclatante Victoire
Qu'il vient de remporter sur ses fiers
Ennemis,
Fait voir que leurs efforts ne servent
qu'à sa gloire.

AUTRE.

DE cent Princes liguez renverser les complots,
Faire tout trembler ſur les flots ;
Attaquant le Piedmont, triompher dans la Flandre,
Sont des faits juſqu'icy tout à fait inoüis ;
La moitié ſuffiroit pour paſſer Alexandre,
Mois le tout, quoy que grand, n'eſt pas trop pour Loüis.

A Mr le Duc du Maine.

IEune & vaillant Heros, dont le noble courage
Marque ſi bien le ſang dont vous eſtes venu,
Et que le fier Lion n'a que trop reconnu,

Exposez moins vos jours dans l'horreur du carnage.

Prince, l'on vous a veu dans le beau Champ de Mars,
Affronter les plus grands hazards;
Moderez l'ardeur qui vous presse.
Dans la peur de tomber sous le poids de vos coups,
Les Ennemis tremblent pour eux sans cesse,
Mais nous tremblons aussi pour vous.
Quand par un coup fatal des Parques,
Un Gouverneur tombe à vostre costé,
Et qu'un cheval sous vous d'un autre est emporté,
Ce sont de trop certaines marques
Du dangereux peril où vous avez esté.

Vous devez calmer nos allarmes,
Vous n'en serez pas moins terrible aux Ennemis ;
Au pouvoir de vos armes
Ils sont déja soûmis.
Vous partagez une grande Victoire
Dans le plus fameux des Combats ;
Vous aurez toûjours mesmes bras,
Et vous avez paru si charmant à la gloire,
Qu'elle suivra par tout vos pas.

Dierville.

AUX HOLLANDOIS, sur la défaite du Prince de Waldec.

HE' *bien, Messieurs les Hollandois,*
Eprouvez-vous assez de LOVIS *le tonnerre ?*

Vous le fuyez sur Mer, il vous défait sur Terre,
Par tout il vous donne des loix
Vous estes mal servis, c'est un malheur étrange,
Le Prince de VValdec en combattant pour vous,
Est un second Prince d'Orange,
Dans les Combats il fuit les coups.
On ne perd point avec eux de Batailles,
La fuite fait toûjours le plus grand de leurs soins,
Ces Heros n'ont jamais le cœur d'être témoins
De si terrribles funerailles.
Quand pour des gens comme vous on combat,
Le courage aisément s'abbat,
Peut-on se piquer de bravoure?
Si l'on mouroit dans ce noble transport,

On enrageroit d'estre mort,
Le meilleur est de sçavoir courre.
Reconnoissez vostre néant,
Loüis a mis bien bas vostre Haute-
Puissance ;
Venez implorer sa clemence,
Il est aussi-bon que puissant.

Le mesme.

A Mr LE MARECHAL, Duc de Luxembourg.

UNe Victoire solemnelle
Ramene la joye à la Cour;
Et cette action immortelle
Pour nostre bonheur renouvelle
Tous nos Heros en Luxembour.

§

Cette victoire entiere & pleine
Conserve la France aujourd'huy.

Honneur à ce grand Capitaine ;
Condé son Cousin, & Turenne,
N'ont jamais mieux vaincu que luy.

§

Je voudrois, fameux Luxembour,
Vous faire une Lettre aussi nette
Que celle que vous avez faite
Au Roy sur le cu d'un tambour.
Tout le monde est pour vous gazette,
Et l'on ne parle qne de vous.
Vostre salutaire Victoire
Vous comble d'immortelle gloire :
Ce coup est un des plus grands coups
Qu'on puisse lire dans l'histoire,
Vos Ancestres vous cedent tous.
On admire vostre vaillance,
Vostre esprit, & vostre prudence :
Vous estes par vostre grand cœur
Nostre Heros Liberateur,
Et moy, je suis avec toute la France
Vostre tres-humble Serviteur.

Celuy qui commande tes Gardes,
Nostre vieil Amy Villevrard,
Qui toûjours quand tu te hazardes
Se montre intrepide & gaillard,
Te peut dire quel est Liniere,
Quelle est sa vie, & sa maniere.

MADRIGAL.

TU viens de combattre en Soldat,
Tu viens de vaincre en Capitaine
Tu fais plus, Luxembourg; par ce fameux Combat
Tu consoles Louis de la mort de Turenne.

BOYER, de l'Academie Françoise.

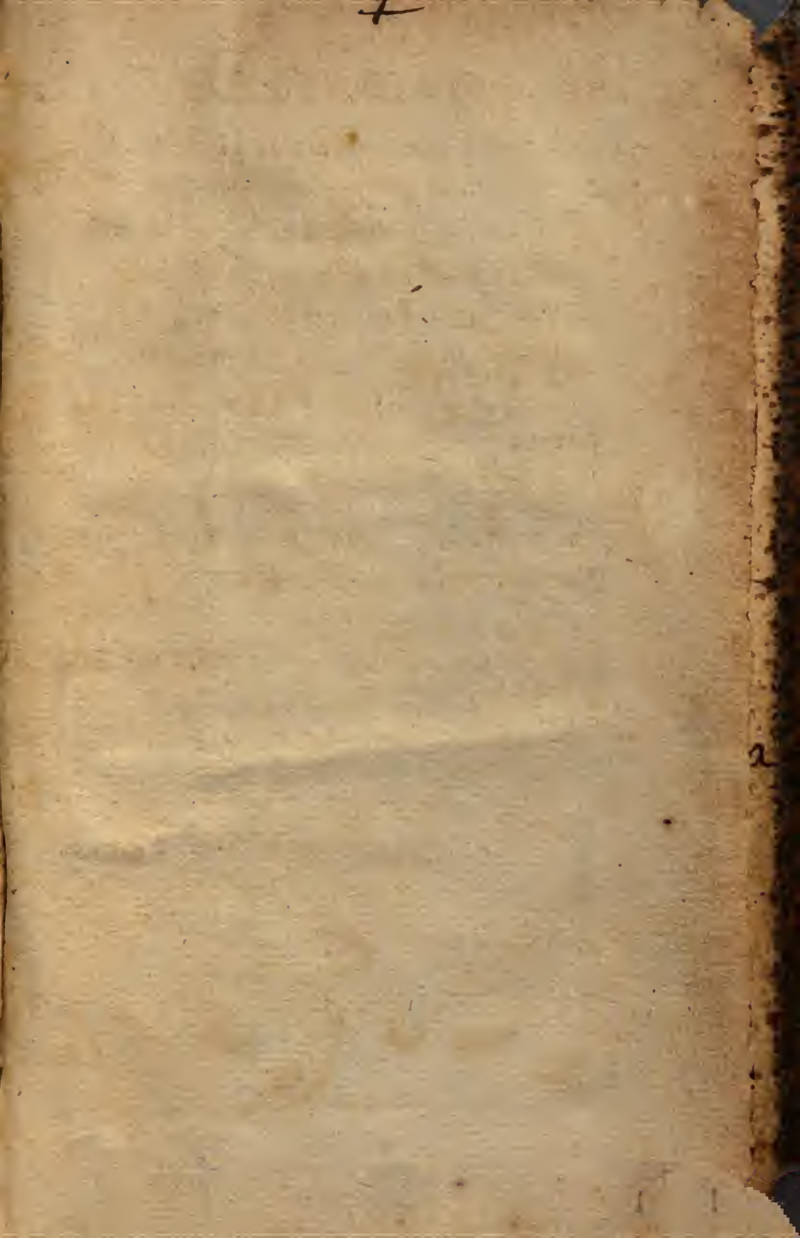
AUTRE.

LUxembourg, un chacun t'éleve
A ta valeur tout à cedé;
Ainsi l'on te voit de Condé
L'illustre & digne Eleve.

L'ABBE' MARTINET.

FIN.

VITT...



Ludovicus Magnus Suis Majoribus
Major
Sapienti Minerva Sapientior
ipsa fortior Marte
terra Marique victor
piratas fulmineo telo
Leonem Belgicum pugna
Aquilam Austriacam ferro
heresim armis officiosis
Suas voluntaria pace victoria
Devicit
fr. A. C. G. C. D. G.


Digitized by Google